

Bibliothèque numérique

medic @

**Arnaud, Suzanne. - 14e cahier de
notre journal de guerre**

Vanves, 1916.

Cote : Coll. particulière

Suzanne Arnaut

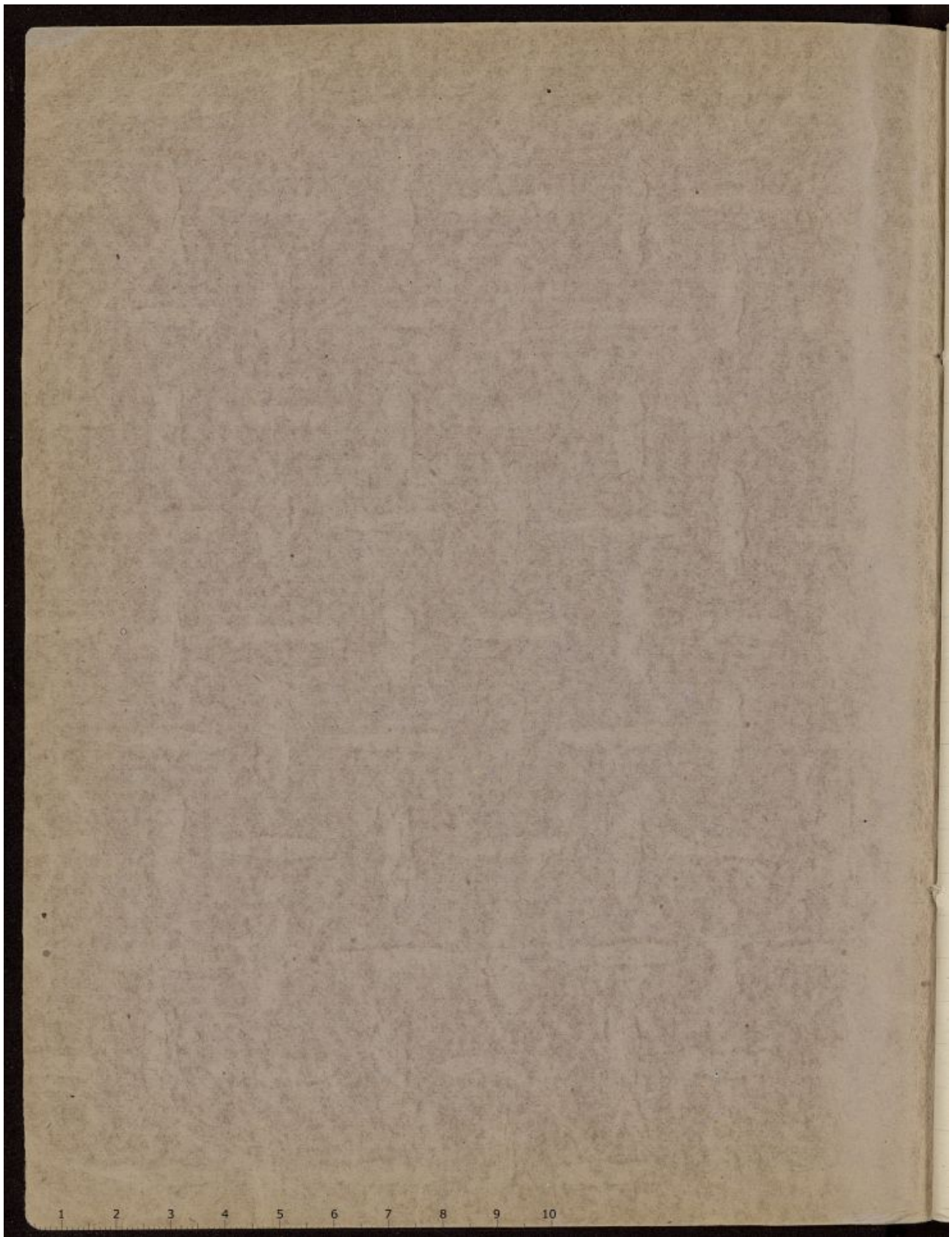
19 Janvier 1916

24 Fev 1916



14^e cahier de notre Journal de guerre.

Au Bon Marché — Paris



Mercredi 19 janvier 1916

Après midi:

Nous avons eu après le Diner hier, une grande conversation, sur les pessimistes et les optimistes (le Mardi et le Vendredi soirs, M^r Pasquier ne dine pas: on est tous ensemble). - Franca a décidé qu'elle écrivait sur un carnet les phrases "tristes" des gens qui trouvent que "ça ne va pas", et à la fin de la guerre, quand ils voudront no faire croire qu'ils n'ont jamais douté, qu'ils en étaient sûrs, nous leur sortirons leurs propres paroles, pour les punir! C'est comme ceux qui n'aiment pas Joffre - ils ne le trouvent pas ce qu'il faudrait - et cependant, en septembre 1914, ils l'ont trouvé assez capable hein? Et à ceux qui se permettent de le figer sévèrement en ce moment, il faudrait leur rappeler ce moment là! Nous disions tout cela après avoir lu un peu le "Miracle Français", qui décide ment us emballe - Papa est tout à fait convaincu que la guerre finira cette année! c'est drôle, tout de même! mais rien que cette pensée nous donne du renfort! après tout, il faudra bien que ça finisse un jour, n'est ce pas

alors, pourquoi pas en 1915?

Le qu'il y a de certain c'est que ma famille est indubitablement bien, et tréindra, elle! Il n'y a pas moyen de ne pas avoir confiance avec toute mes sœurs, et Papa. Quant à Maman, puisque c'est la France, tout doit marcher - En reste, nous sommes tous comme cela, de la famille - sans rien réfléchir, nous sommes sûrs d'avance de la victoire: ça ne peut pas finir autrement, ça ne serait pas possible - et quand on réfléchit on est pas plus ni moins convaincu. Malheureusement, nous discutons q. q. fois avec des personnes moins... optimistes, et alors, c'est terrible: on rage et on a envie de dire tout le contraire des autres, alors on ditait les plus grosses exagérations sans souci; total: les 2 discutent gardent leurs airs respectifs après avoir perdu un bon bout de temps, en parole!

Enfin, il y a 2 ou 3 jours, de les journaux on a raconté une séance au Reichstag, où le ministre des finances a déclaré textuellement: "qu'il ne pourrait pas tenir jusqu'au bout!" on lui réclamait de nouveaux impôts, si ce n'est pas trop quoi, et il n'a pu répondre que

que cela - c'est peu encourageant! et leur
marché baisse de plus en plus.

Enfin! ce soir on ne sait que les négociations
entre le Monténégro et l'Autriche seraient
rompues - on dit que les boches se sont
réjouis trop tôt, et ont annoncé avant
l'heure, la reddition! - ça serait tout de
même drôle! comme les communications
entre les alliés et le Monténégro sont coupées,
on ne sait pas trop à quoi s'en tenir - on
verra!

Aujourd'hui visites de M^{me} Balleh et
Anthearme. Suite de cette séjourné - il
paraît que Jean P. Hil. va passer sans l'a-
viation pour repartir - (j'ai oublié de dire
que M^e Vignard est nommé à Nevers, à son
grand désespoir!) - On parle guerre et de pps -
elles ont un bon moral ces 2 chères femmes.
Temps splendide, pas trop froid - Rien
d'autre à signaler - Excepté que: nous avons enfin
le chat tant désiré, une chatte d'ailleurs -
Ette cette soirée il a joué sur la table avec
les papiers de Jeanne (sa tragédie) et sautait
sur nos dos et sur nos pupilles - c'est un

peu désastreux pour le travail sérieux,
mais "Morgli" est un nouvell arrivé. dans
99 temps, ça passera!

Ferri 20 Janvier

Soir:

Ouf! quand on rentre du Patronage on a un
peu de poussière et d'ennement! Mais on
y voit un bien beau coucher de soleil: la
haut, avec toujours un petit vent on a
un grand espace de ciel et on voit des
nuages roses etc. c'est ravissant!

Nouvelles: de plus en plus on dit que le
Monténégro résistera - le roi Nicolas et sa
famille sont arrivés, moitié à Scutari et
le reste en Italie. les autrichiens trouvent
du fil à retordre en Monténégro - on se
demande comment ça finira - et les
jeuneaux boches et autrichiens chantent
déjà victoire; on citait même une phrase
de je ne sais plus quel ministre autrichien:
"voilà enfin une victoire réelle incontes-
table!" si c'est toutes qu'ils ont! Ils se
disaient que c'était un commencement

de dissolution de la Quad. Int. - ce n'est pas très réussi.

Vendredi 21 Janvier

Soir

Le chat est un amoureux. Il est en train de sur la table avec une règle, et met ses pattes et son nez ds les enciers. Au milieu de tout cela mes sœurs essaient de faire une dictée - "c'est difficilement", comme Saint Marie.

Françoise a été ce matin à la Messe anniversaire de Louis XVI! Elle y a vu Sainte Madeleine. Rien d'extra, aujourd'hui - on confirme toujours la décapitulation du Monténégro - alors on commence à faire des compliments à Nicolas et à la "vaillante petite armée monténégrine" - On discute sur le moratorium à la Chambre - on dit beaucoup de choses très intéressantes, mais ce serait trop compliqué de tout retenir -

Samedi 22 Janvier

Soir

Temps, où on a un peu envie de chanter:

"C'est le printemps qui va renâter," tant il fait doux! Rien à signaler, to day - leçon de dessin, mais pas pour nous - confession - la reine de Monténégro est arrivée à Lyon, où on l'a accueillie "avec tous les égards qui méritent son rang et ses épreuves" (cette phrase a enchanté Jeanne!) - C'est tout de même drôle qu'ils se soient réfugiés en France, ces Monténégrins!

Le mark allemand baisse encore - on parle toujours d'émeutes de femmes à Vienne, ou Berlin - ces temps-ci ce fut même assez grave, à Berlin - plusieurs manifestations ont eu lieu et il y a eu pas mal de victimes civiles.

Dimanche 23 Janvier

Soir

Messe 8 h⁴⁵, 9^h Messe. Après le déjeuner Marie et moi montons au Patronage où M^{lle} Trinité doit venir pour la 1^{re} fois - présentation! Puis, Vêpres - en sortant nous assistons au spectacle plein d'intérêt d'un tramway Scipille, qu'on essaye de re-railé - Retour

ici, goûter - Maman, Papa et Robert vont à la Fondation Thiers - Nous restons ici lisant - je me suis plongée dans "Les Paroles Secrètes" de Reynès-Moulaur - je suis pleine de haine en pensant à ces allemands : ce récit du sac et des massacres de Dinant, c'est épouvantable - il faudra que nos enfants lisent cela, pour se souvenir - Mes sœurs avaient vu Dinant, si calme si au bout du monde, et paisible - quoiqu'on connaisse déjà ces horreurs, on ne peut pas les relire sans être de plus en plus saisi et ça paraît de plus en plus épouvantable - Non, vraiment, ils ne peuvent pas être vainqueurs, c'est impossible -

Note officielle du Monténégro : il n'a jamais eu l'intention de capituler - mais il a engagé des pourparlers avec l'Autriche, pour gagner du temps pour permettre aux Serbes et à l'armée d'évacuer - Ce qu'il y a d'esquis c'est que les Austro-Hongrois appelaient cela un vrai succès - sans en exagérer l'importance (ils reconnaissent que c'est un petit état), ils avaient dit partout que

c'était significatif - le premier morceau
qui se détachait, la Quad. Int. l'ass. etc.
portant! Ça fait notre joie!

La reine et ses 2 filles sont à Lyon - le roi
en Italie. L'armée est commandée par le
fils de Nicolas - (mais on dit qu'il est germa-
nophile!?). Voilà 3 rois en exil, et sans
états: Albert Pierre Nicolas - à ce sujet, on
a fait une nouvelle imitée des 3 Rois Mages -
ces 3 princes se rencontrant; ô néant des
grandeurs humaines(!!)!

Temps doux et soleil - Robert m'a parlé
tout hier soir d'une chose très triste
arrivée à Namur: leur préfet est mort subi-
tement, hier - on pense quelle émotion
dans tout le collège.

cincl. March)

Lundi 24 Janvier

Long communiqué: essai d'offensive locale, en
Artois - elle échoue et on reprend
"presque totalement les éléments de tranchées, où
ils avaient pu pénétrer."

Leçon de M. Roguet. - Temps de printemps -

Le roi de Monténégro, aussi, s'est réfugié à Lyon. Papa dit que c'est parce qu'il se méfie des Autrichiens, qui pourraient lui faire passer un mauvais quart d'heure, s'ils l'attrapent. : il y avait de quoi!

Mardi 25

soir

Hier, j'ai oublié de dire : lettre de Jacques pour Lili - il a reçu les chaussettes - lui et Paul Rib. ont dû donner, hier, et today. les boches ont tenté de nouvelles poussées, sur l'Yser, en Artois - ils sont toujours repoussés avec pertes. On accueille la royale et monténégrine famille à Lyon, avec respect. on en a vu une Nicolas, et le Monténégro. - Le lill de conscription est tout à fait adopté par les communes, et presque par les lords. Ah! c'est bien!

M. Vignard a gagné son 3^e galon! il est assez content à Nevers, où il soigne des boches, mais il regrette toujours Châlons -

Journée calme ici - on a dû se battre encore sur, là-bas! Nancy a été encore

rebourbée - nous sommes vengés sur
Metz.

Voilà "l' fils qui rentre" - le gong ne
sonner - Lina se casse la tête sur de
malheureux "p.p.c.m." - elle trouve que
c'est idiot, ce système! Marie et moi lisons
Du Massillon - le Petit catéme -

Mercredi 25 Janvier

Soir.

Les conversations d'en ce moment sont vraiment
intéressantes et Maman trouve ses filles très
braves. Ainsi, hier soir grande discussion,
parce que Maman a dit, en parlant de
M^{me} Hoppenot (qu'elle a été voir hier): "elle
est très bien pour la guerre: sûrement son
mari doit avoir un bon moral!" - France
outrée, déclare qu'on n'a pas besoin d'un
mari pour avoir un bon moral; et que,
même avec un mari pessimiste, on
peut garder ses opinions et sa confiance - on
cite l'exemple du temps de l'écil, où nos
souffrances restées "solides comme des rocs", au
milieu de ce milieu, peu optimistes, où nos

remontions tout Clermont et on ne
pourrions pas laisser dire une phrase ~~comme~~
"triste" sans bondir et discuter (Dans
ce cas, nous veut dire Françoise : c'était le
petit parole - Jeanne dit que Papa et France
seulement savent lire les journaux - c'est
moi !). Pour nous convaincre Maman ajoute
"mais, si, us compaignez : M^{re} Hop. voit des
gens, au ministère des ministres..."
Alors France : "oh, bien moi, alors, il doit
être fait son moral s'il voit des ministres !!"
En fin de compte, il faut bien se persuader
que la guerre ne doit pas finir trop vite ;
~~si~~ si elle est bientôt arrêtée, ce sera
une simple victoire économique, parce que
les boches manqueront d'argent ; mais, ce ne
suffit pas du tout : l'argent se rattrape trop
vite - ce qu'il faut, c'est l'écrasement
complet, la victoire absolue l'entrée en
Allemagne : alors maintenant, nous nous sentions
vainqueurs et nous le serons complètement
et pour longtemps - il faut les écraser,
leur faire sentir notre supériorité - ça
sera plus long, ce sera dur - mais nous

soldats ne se font pas tuer pour
~~aussi~~ que leurs enfants aient à se
battre encore dans 10 ou 20 ans. Toutes
ces vies, ces sacrifices sont faits, acceptés
pour la victoire absolue, et la paix
durable - ils le savent bien nos soldats -
aussi ils ne lâcheront pas les premiers,
et pourvu que les civils tiennent ils
sont prêts à lutter tout ce qu'il faudra.

On a beaucoup parlé dans ce sens,
aujourd'hui - Parle Zette a déjeuner -
puis S. Latry, C. Gentils, H. Jarrot sont
venues. Henri G. est en ce moment au
repas pour 1 mois, à Commercy - S. Latry
toujours très prise à son hôpital (pour
les soldats aveugles, blessés aux yeux) -

G. Courboulous (qui a été un peu au
front, et est tombé malade), est en
congé de convalescence pour 99 jours - la
vie militaire lui a très bien profité
jusqu'à présent, paraît-il -

Toujours attaques allemandes, fortes inu-
tiles - on dit que c'est pour la fête de
Guillaume qui va avoir 57 ans, le 27.

Grand bien lui fasse!

Jeanne a assisté cette après-midi, à la
1^{re} des conférences de M^{re} de Segur, sur
Marie-Antoinette - naturellement elle
n'a rien pu y apprendre de neuf, puis-
qu'elle sait tous les moindres détails mais
ça lui fait grand plaisir! M^{lle} Henri
n'est pas encore venue ce soir, oh!

(écrit Vendredi)

Jeu*di* 27 janvier -

Hein, c'est la fête de Guillaume - j'y ai pas
pensé du tout. Rien à signaler, sinon le
patronage, où les enfants ont fait une vie
horrible! mais il y en avait beaucoup, aussi!
Je n'ai pas encore dit que la conquête du
Cameroun est entièrement achevée ces
jours-ci! C'est cela qui doit les faire rager,
les allemands! leurs chères colonies qui
s'envolent!

soir:

Vend*redi* 28

Tout le monde est enrhumé, ou presque.

Giulio même, est couché, avec de l'asthme
Marie a un vague torticolis et un fort
rhume - Pourtant il ne fait pas froid -
Rien de nouveau ds les journaux - On dit
maintenant que c'est le vieux Fr. Joseph
qui est très malade - ils exagèrent les
lilaques, ces journaux! à quand l'agonie
du sultan, alors!

Samedi 29 Janvier -

(Suite de dimanche)

Leçon de Dessin - Giulio est toujours couché,
avec pas mal d'oppression et de la fièvre.
Travail journalier ordinaire - Les Grecs nous
souhaitent installés ds un nouvel endroit
à Taraboumou; des marins français, russes
anglais et italiens y ont été envoyés, car
"pour des raisons militaires, il est préférable
que ce point ne soit pas en d'autres mains
que les nôtres" - Voilà! mais il paraît
que c'est mauvais signe car cela prouve
qu'on n'a guère de ménagements pour
la Grèce: cette installation est un acte
militaire - Tant pis pour eux!

Dimanche 30 Janvier

Où bien ! ils sont revenus, et c'était bien cela hier soir ! seulement, cette fois-ci, il y a eu 15 tués et une trentaine de blessés, pas mal de dégâts matériels, aussi.

Hier soir en faisant ma prière versot, je crois entendre le clairon sonnant "au feu, au feu" mais je reste tranquille voyant à des lumbornements de mes oreilles ! Peu de temps après, j'étais de la salle de bains avec Marie - là plus de doute, c'est bien le clairon qui vient de sonner - bombardages - on ouvre la fenêtre, on entend des bruits d'aéros - Jeanne France et moi, nous précipitons sur la terrasse (pas Marie à cause de son rhume) nous entendons le clairon - nous voyons un aéro avec son phare, un autre qui s'éteint - nous nous disons : "ça y est cette fois !" Jeanne pense à Béziers - l'impression générale est que nous sommes vraiment privilégiés d'habiter le Nord pour avoir ces spectacles ! "Y a pas à dire, y ont pas

ca os le Miro".' Nous restons là, Hés trois,
Fiance et Jeanne en simples robes de
chambre moi avec ma grosse jaquette
grise passée par dessus - on gèle un
peu! il y a plein d'étoiles - les aéro
marchent parmi elles - on n'entend
plus de clairon - pas d'autres bruits - nous
nous décidons à rentrer! Mais pas moyen
de s'endormir! De temps en temps, Jeanne
se relève - elle nous dit qu'elle entend le
canon - Maman, pievenue par nous en
montant (car en bas on n'entend rien)
nous dit aussi qu'elle entend q.g. débo-
nations. Papa dit que " nous avons de
l'imagination!" On entend des pas os les
couloirs, des fenêtres qui s'ouvrent os la
maison - J'avais bien envie d'écrire mon
journal à ce moment, mais il était
trop tard - enfin, on s'endort, très
bavé!

Le matin il fallait aller quiter à la
porte pour la Carrière des filles, parce
que un des demoiselles Goulas est malade.
En passant devant chez Alphonse, il

me dit : "ils en ont fait des victimes
cette nuit, 15 tués !" Et la loge, je lis
le Petit Journal - oui, 15 tués, une
trentaine de blessés - 1 zeppelin pas atteint,
craqué, poche victimes innocentes, etc."
Pendant la Messe j'y pense tout le
temps - à la fin de 8 h, on bavardons
avec Alice, Simone elles ont toutes plus
ou moins passé la nuit dehors sur
des balcons etc ! On lit de nouveaux
détails - bon ! un permissionnaire a été
tué avec sa famille - bien la peine
d'être loin en front pour mourir
bombardé -

Matinée très occupée, par ces petites
catéchismes répétition, etc - Miss Rosa
séjourne - on parle Zeppelins - on se
communique ses impressions -

Soir.

Vêpres - On cause goûte avec Miss
Rosa qui part vers 5 $\frac{1}{2}$ - on tient
compagnie à Guite qui va mieux, mais
pas encore très solide -

Ce n'est pas 16, mais 24 tués et tuées,
qu'il y a eu - c'est terrible, tout de

même - et beaucoup de blessés -
naturellement, Poincaré a été visité
blessés et dégâts - ce sont des familles
ensemble qui ont été atteintes en
général - D'ailleurs il ne reste qu'un
petit enfant - Un bébé de 18 mois
plusieurs femmes ont été tuées - C'était
vers Minilmontant Belleville, qu'il
est venu, ce 26 pp. - Mais le garde à vous
est inutile, et fait sortir tout le
monde: parmi les victimes beaucoup ont
été faites sans ces curieux qui étaient
dehors pour voir! La population a été
parait-il très calme et pas émue -
naturellement! Les Parisiens, c'est la
même!

Rien d'autre to say - Beaucoup d'atta-
ques très fortes, allemandes repoussées en
Artois, Champagne - c'est toujours
pour la fête de Guillaume!
He he, c'est bientôt le Carême - - -

Lundi 31 Janvier -

He he, ils sont encore revenus et ns

les avions entendus annoncer. Hier soir
nous écoutions de temps en temps. Lina
(qui se déshabille en bas depuis que Guite
est malade pour ne pas la réveiller) nous
disait qu'elle entendait le clavier - il
était environ 10h, car nous étions montées
tard à cause de nos parties de Vain Jaune
de chaque dimanche - Jeanne qui était ds
la salle s'étonne nous appelle tout à coup:
elle entendait des détonations - nous nous précipi-
tons sur la terrasse - j'entends une
détonation - nous restons à écouter - France
et Jeanne en ont déjà entendues plusieurs -
nous attendons! - mais il n'y a pas d'acier,
ni de bruit de moteur - il fait un
bruit de canard - nous entendons M. Pasquier
qui s'est précipité ds le parc (samedi soir
il avait grimé sur le toit!) - nous voulons
prévenir Papa - nous restons. Papa
n'avait rien entendu - il nous dit d'aller
nous coucher! C'était difficile! Nous restons
ds nos chambres - entre devant la fenêtre; puis
France dit "il faudrait peut être mieux dormir -
c'est pas par peur des Zeppelins, mais si"

Papa monte !... Et puis maintenant il n'y avait plus rien à voir !

Ce matin les journaux étaient pleins de blâmes, de raipures, de petits points à la place de noms ! Enfin on dit qu'il n'y a pas de victimes, peu de dégâts - on ne sait même pas s'ils sont venus jusqu'à Paris. Dans les environs, l'arrière nord, dit-on ils étaient ?

Alors, ce soir on les attendons, peut être ! Mais vrai hélas ! qu'il y avait une messe de 8 h. ce matin ! Sans cela on n'aurait certainement pas pu nous lever !

On parle des Zeppelins à toutes les personnes qui on voit. Mrs. Larr. Miss Price. Maman à la pesée des nourrissons (eux, ça ne les a pas troublés, du reste) - Pas mal de monde grogne - on dit que Paris devrait être mieux protégé - que c'est horrible de laisser ce fameux Besnard (sur lequel on a déjà tant "tapé") à l'aviation - qu'il n'y connaît rien - qu'autrefois la France était au 1^{er} rang pour l'aviation, qu'on l'a laissée débâncer. D'autre part, il est certain que

l'abattage d'un Zepp. est bien difficile.
et tous ces gens qui rient tant devraient
s'y mettre un peu!

Enfin, nos espions qu'on va faire de bonnes
reprisailles, chez les boches!

Mardi 1^{er} Février

(c'est Mercredi)

Déjà le mois de Février! c'est fantastique -
mais il fait bien froid aujourd'hui -
est-ce que par hasard l'hiver commencerait?

Toujours rien d'Oncl'Henri - Maman y a
passé tantôt - il paraît qu'il est reparti
lundi soir pour Houlgate - Peut-être
Jacques y est-il en permission -

Communiqués toujours longs : toujours de
violentes attaques allemandes - on ne sait pas
trop qu'est-ce qu'ils veulent, avec ces tâton-
nements, les allemands - Enfin, on les re-
pousse - c'est l'essentiel -

Les Zeppelins ont encore tenté un raid sur
Paris, mais celui qui venait à être forcé
de se retourner près de Compiègne : nos
aériens veilleraient inégalement, cette

fois ! Same depuis si longtemps qu'ils se faisaient attendre on s'était peut-être un peu relâché ! ça n'aurait rien d'étonnant. Mais on annonce ce soir que 5 ou 7 Zepp. sont venus en Angleterre - on ne fait encore pas les résultats.

Mercredi 2 Février

Soir -

Hé bien, ils ont fait joliment de dégât en Angleterre : 54 morts - 57 blessés ! ils ont lancé 220 bombes ! c'est sur la côte. Miss Price était un peu inquiète, mais heureusement pas longtemps, car on a donné le nom du comté atteint et ce n'est pas celui d'Essex, où est Colchester -

Tout de même c'est terrible ! Et on n'a pas pu les attendre, les poursuivre. Ainsi nos voyez bien qu'il ne faut pas tellement craindre sur notre aviation, notre matériel. Est-ce que les Anglais peuvent détruire les Zeppelins ? Est-ce que les Allemands ont jamais pu nous empêcher de venir, quand on voulait bombarder leurs villes ! Là dessus, hier, grandes disputes

à la chambre - interpellations sur cette
faux "crise de l'aviation" - tout le
monde tape sur Bernad, mais lui ne
vient pas démissionner - on se demande par
qui il est soutenu - on dit que c'est une
créature de Lailloux, qu'il est des coulisses
de l'Élysée, qu'il y a "des cadavres entre
eux" etc - des tas de bruits et de diétèses,
mais cela n'empêche pas qu'il reste -
c'est malheureusement tout de même ! Tout le
monde crie après le gouvernement - mais
on ne change rien - tous ces députés veulent
se mêler de tout, persuadés que ça ira mieux,
mais ce sont des discours et des querelles qui
n'aboutissent pas - On dit qu'il ne manque
une tête un homme - Dans la famille
on dit toujours comme notre père : "les
civils doivent se taire et rester à leur place en
n'oubliant pas les soldats qui se font tuer
là-bas, et les boches qui sont à 80 km de
Paris" - (naturellement je trouve que la famille
a raison !)

Voilà M^{me} Janet qui part - il est Ph.-10 -
elle fournit de l'ouvrage à Maman, en

faisant des commandes pour son grand
ouvrage qu'elle dirige, pour la "reconstituc-
tion des foyers", après la guerre, des pays
envahis -

To Day, 1^{er} Mercredi du mois Maman a eu sa
réunion des Veuves de la guerre - le matin,
on a enterré la belle mère de M^{me} Billiard.
Tante Zette n'est pas venue déjeuner -
Le Bison est venu - (mes soeurs J. et F. y
avaient été hier) - M^{me} Boissier aussi,
mais grand Maman n'était pas là - Henri
va bien, et cette Allemagne - M^{me} Boissier - très
chic, est médecin de régiment - c'est beau,
à son âge!

Temps froid - Guitte est toujours couchée, mais
elle va mieux - Jeanne a été à sa conférence
de M^{me} de Segur: elle en revient toujours em-
ballée!

Jendredi 3 Février -

Dimanche 5 F.

Oh bien non, je n'ai rien écrit jeudi
ni vendredi ni samedi: pas le temps!
En reste, il ne s'est rien passé de nouveau

catéchismes, répétitions, patronages, cantines,
travail, piano, violon, anglais, confession
et la foultitude des occupations de guerre!
c'est réglé comme des petits pates, chaque
jour! c'est pour cela que ça va si vite,
si vite!

Guite a dîné à table hier pour la
1^{re} fois, et ce soir elle dîne avec nous.
elle est encore grippée et peu rose, mais
ça va mieux. Pour sa convalescence mes
soeurs ont imaginé d'installer dans la
salle d'études, un de ces vieux fauteuils
(fauteuils véritables griselets) comme
ceux du billard, qui ~~soient~~ s'emmenant
paraît-il de la bibliothèque! le fauteuil
sera rarement vite!

Rien de nouveau pour la guerre - sauf
la prise d'Erzerum au commencement
de cette semaine -

Esday: 1^{er} du mois - Messe 7 h: - quête à
la porte pour la cantine - catéchismes -
8^h: Messe. Purification - Vêpres, procession
réunion - soirée de dimanche: lettres et
lectures - Il a fait beau - Alors,

marchons marchons! trans. c'est la
semaine de chocolat demain! ce a un
grand rôle dans notre état d'esprit!

Mardi 9 Février

Soir

Quelques nouvelles choses: René Besnard
s'est décidé à démissionner - on ne le
remplacera pas: total 50000+ d'économie,
et le ministre de la Guerre s'occupera
lui-même de l'aviation. On dit que
ce n'est pas malheureux!

Beaucoup de visites today: au déjeuner,
M^{lle} Hil - M^{lle} Larssonneau - tante Zette -
On s'amuse bien en causant. Tante
aime tous ses convalescents, les trouve
esquis, et nous fait partager son
enthousiasme pour eux! (Marie et
France ont été à la Fondation hier et
ont fait des puzzles avec les officiers).
Bison Louise Marie M^{me} Leglas sont
venues. Hier matin Pierre Derchen
était venu en avion l'air encore
plus liéé qu'en civil: classe 15!

c'est peine fait de même ! il repartait
le soir pour Montauban et espère
partir pour le front (Alsace probable-
ment: son régiment y est.) vers la fin
du mois. M^{re} Derche et Simone
sont venues, to day - très gentilles maintenant.
Le D^e est toujours moitié à Villacou-
luy, où il attend des accidents d'avia-
tion, moitié à Vanves où il peut
revenir déjeuner chaque jour.
No tricotations toutes dans le salon -
on s'aime maintenant tous bien
ensemble - quel malheur que
(Voilà France qui s'ennuie en baïllant.
"Oh que je voudrais être au front ! Oh
là là ! au lieu de rester au milieu de
tous ces gens, ces civils !" Pauvre fille !
elle rage de ne pas être "un chic
officier". Jeanne mélancolique, répond:
"il y a des gens que la guerre élève :
autrefois j'aurais dit cela ! maintenant,
je n'en ai même pas l'énergie".
Astolphe roi des Lombards (corruption de
"Oodolphe", trouvée par Guite) se trouve

déjà et est pleine de voir à
l'idée de son diplôme - elle court
de toute la Sorbonne elle va chez les
professeurs, elle prend des rendez-
vous avec Aulard : pour trouver
un sujet qui lui plaise un peu
plus que cette assomante "assemblée de
1900" - elle est de plus en plus
emballée pour les Conférences de M. de
Segur -).

Sur ce continuons - Un médecin mili-
taire de l'armée, que mes parents et
Genevieve et Marie avaient connu au
Puy, le D^r Harry, qui a eu la
croix de guerre et la légion d'honneur depuis
la guerre, donc, ce médecin est venu - il
a l'air de ne pas s'ennuyer ici, car il
reste longtemps à causer - c'est vrai
qu'ils doivent se sentir entourés d'une
atmosphère plutôt sympathique pour eux
les "militaires" ici ! nous sommes toujours
prêts à admirer tout ce qu'ils font, à
écouter tout ce qu'ils disent - ah oui
on les aime ! - Bon, mes enfants, ce

finna un jour, tout cela, allez! (ceci est la conclusion de tout ce que pensent tout haut Jeanne et Franca, et nous tout bas -)-

Oncle Henri devait venir ce soir - mais il a téléphoné que non. il est fatigué, ennuyé, malade - pauvre Oncle, il est maigre, mauvaise mine; les petits vont bien -

Ah l'été va peut être venir! on commence à voir clair le soir et le matin en partant pour la Messe -

Dimanche 13 Février. 1916.

5^h

Décidément, je n'ai pas le temps de faire chaque soir ce journal! Aussi, cela suffit de le faire seulement de temps en temps! Ça fera des économies de papier, d'encre et de plumes!

Jeridi, rien à signaler - Vendredi, pluie, pluie houe. on voyons l'abbé Charvy, en tournée de visites à Varves - on l'avons trouvé, sortant de chez les Sacris -

soirs, Salle St-Pierre. De sorte que nous n'avons pas beaucoup causé! Juste le temps d'apprendre que sa chapelle avait embelli - que les bombes étaient tombées tout ~~près~~ près de "l'Eglise" - il avait assez bonne mine, ce pauvre M. l'abbé!

Samedi, leor de Dessin - France va voir l'acte à la Fondation - Travail - Les Communiqués sont très longs, ces jours-ci - attaques allemandes en Champagne sur l'Yser - elles échouent - nous prenons quelques prisonniers - Et on dit qu'il ne se passe rien de nouveau! cependant, quand on réfléchit que de morts, de blessés, ces communiqués représentent! Et on lit cela, en se disant que, mais les événements ne sont pas intéressants, que les journaux ne disent rien - Ah oui!

Jeanne est aux anges! elle a été ce matin chez le fameux Aulard chez lui - elle avait pris rendez-vous pour changer (véritablement!) son sujet de

Diplôme - "l'Assemblée de 1700"
l'ennuyait par trop et elle ne pouvait
plus s'y mettre, malgré les encourage-
ments de Nevilly! Mais maintenant
elle a un vrai sujet fait pour elle:
le "procès de Marie-Antoinette" - "sa
politique" - elle esulte! elle raconte
en grands détails sa vie - ses discus-
sions avec Arlaud - elle veut tâcher
de le convertir, non seulement au
vrai sens mais à Marie-Antoinette
aussi! C'est un succès! Enfin
elle est totalement emballée et écrit
une immense lettre de plus, pour
Béruis - elle les comble, les Guinaud!
c'est vrai que Madeleine répond très
diplôment et longuement.

Maman, Papa et mes 2 sœurs aînées
ont reçu une invitation à dîner!
chez les Happenot! Dîner intime, natu-
rellement! Mais, n'importe! les
principes sont les principes et il faut
les suivre jusqu'au bout: aussi, Papa
n'a pas voulu: c'est la guerre -

Journée calme - un événement ce soir: l'arrivée de "Jeanne", - "que nous appellerons Marcelle mes enfants" (à cause d'Adolphe: on pourrait confondre!) - Mathilde est en effet partie depuis Mardi pour soigner sa mère -
Voilà mes souris et le chat qui se font jouer mutuellement. Guibe déclare "ah non, ça me darde de copier de la musique un dimanche!" et sur ce elle déchire son papier! Marie lit Macbeth - Lise est à la recherche d'une bougie et d'allumettes "pour les Zeppelins" car on a décidé dans la "Commune de Vanves" d'arrêter gaz et électricité à la moindre alerte - alors nous prenons nos précautions et nous nous basons d'avance au tableau que verront les prochaines nuits les Zeppelins: 5 ou 7 formes avec une bougie déboulant les escaliers et se rencontrant de la salle d'études avec ses rires rentés, et les parquets pleins de cire! et Papa qui "montera nous aider".

Oui ! mais ça n'arrivera pas de si
tôt !

Lune remonte : " on s'est presque cogné
dedans ! " ça veut dire qu'elle n'ose pas
aller demander des bougies à cause de
Marcelle qui est ds la cuisine -
Anna a un de ses frères en permission
il vient de l'Yser - et très gentil - plein
de courage, d'entrain - et c'est un père de
famille à l'air très calme ; il dit : "oh,
c'est bien commode : ils ne dépassent pas le
canal - les morts tombent dedans - on ramasse
les blessés chacun de son côté - " - Voilà
tout -

Dimanche 20 Février -

Résumé de la semaine :

Lundi 14 ordinaire -

Mardi 15 vent terrible - M^{lle} Jagnot ne vient
pas -

Mercredi 16. Tante Zette ne séjourne pas -
visite des Latry, qq autres personnes - Pluie
vent, soleil : giboulées - Oncle Henri avait

promis de venir dîner - enfin! mais il
téléphone: il est malade fatigue - se
couche - Oh!! Les 3 Sallet' sont invités pour
le soir - Ils arrivent vers 7 heures. Dîner
presque "grand" - Conversation après, dans le
salon jusqu'à 10 h^{1/2} passées! par petits
groupes: Maman et M^{me} Sallet près du
canapé causant, sous la lampe - Papa
et Charles parlant, parlant sur les soldats,
la guerre, la médecine, l'organisation (Papa
a beaucoup de sympathie pour Ch. Sallet -
il ne peut pas le lâcher quand il
l'a!) - M^{me} Pasquier écoutant et question-
nant aussi rarement - Puis en cercle
les 5 filles et Alice, un peu Robert, un
peu le chat - on écoute "ces Messieurs"
on ne parle pas - Bonne soirée!

Jeudi 17 - jour des 15 ans de Guite -
15 ans! c'est terrible! - ordonnance du
Jeudi - je ne sais plus si nous avons
appris la grande nouvelle de la
prise de Izmir par les Russes
Jeudi ou Mercredi - C'est un grand
succès - ils y ont fait beaucoup de

buton - ça aura une grande impor-
tance pour les choses de Mésopotamie,
où ça ne va pas très bien pour les
Anglais parait-il - Et c'est beau
d'avoir réussi à prendre cela en hiver,
avec un froid terrible et beaucoup de
neige - c'est Nicolas (le Grand-Duc)
qui commande là-bas : l'armée du
Caucase - Maman et France ont été
à la Fondation et voir André Henri.
bonnes nouvelles de Jacques. Jean va
coucher 2 nuits chez lui en passant
par Paris pour aller faire une tournée
d'inspection à Nancy - mais nous ne
pouvons pas le voir - Quant à Marcel,
il écrit qu'il est à Hanovre soigné,
et que : "peut-être une opération ne
sera pas utile" - inquiétudes naturelle-
ment ! qu'est-ce que cela signifie ? il se
plaint toujours de sa tête : il n'a
jamais dit au juste ce qu'il y avait
eu : on est presque sûr que ce sont des
coups de crosses des allemands : alors ils
ne le veulent pas laisser dire -

c'est horrible tout de même - ce
pauvre Marcel! - Qui, c'est vraiment
triste la terre! -

Vendredi 18. ordinaire - pluie -

Samedi 19. ordinaire - giboulées -

Dimanche 20. Messe 8h: quête à la
porte pour la Cantine des garçons - nous
nous partageons cela, les Messes et les
Catechismes! La matinée passe vite!
De la journée, Maman, France et
Marie vont à l'hôpital où il devait
y avoir une séance amusante pour
les blessés. Maman est partie avant
la fin, dégoutée du choix des choses
récitées et des petites pièces jouées - en
temps de guerre Maman trouve que
c'est vraiment pénible d'entendre de
telles bêtises -

Temps très beau - pas froid -

Toute la semaine sur notre front
attaques, explosions de mines entonnoirs
occupés, etc - Les Russes avancent
toujours du côté d'Erzeroum - ils l'ont
bien dépassé - tant mieux pour eux: ils

Soient être si heureux d'avancer et ce
soit être si sûr dans ce pays où il
y a 25° en dessous!

Jeanne se délasse de la correspondance
de Marie-Antoinette, Joseph II, Marie Thérèse -
elle est aux anges de pouvoir se
plonger là dessus sans remords, puisque
c'est son devoir en ce moment! Aussi,
depuis sa visite à M. Audard, elle
rayonne et exulte!

Mardi 22 Février

~~9 2~~

Grand communiqué pour l'aviation,
ce matin: Faisons loches abattus descen-
dus de des combats aériens ou par des
canons. Parfait! Et un Zeppelin abattu
près de Reims, transpercé par un obus
incendiaire - il venait vers Châlons
ce gros machin - ça lui apprendra.
M. Farcher (qui vient de permission de son
pays) vient d'arriver et va repartir pour
St-Menehould - mais il croit changer bientôt.
Ce matin, en voulant me lever, Marie

et moi nous avons eu le parc plein
de neige: résultat on se rentre ds son
lit! Mlle Japrot est venue cependant.
C'était ravissant ce matin. Le ciel était
bleu et il y avait du soleil - tout
est fondu maintenant. Pas trop chaud
hier ni aujourd'hui, par exemple -
Nous avons 5 malades ou en danger en ce
moment: André Portal (presque perdu - il
s'en va peu à peu) - Mi-Balleh (il ne peut
pas en séchapper) - Elisabeth Prosper (elle
a une pleurésie) - Marcel Poise (on se
demande toujours qu'est ce que sa lettre
veut dire) - enfin la mère de Suzanne
Plet - elle est morte ce matin -
Sans compter tous les autres - - -

Dimanche 27

Quelle semaine longue et palpitante -

Résumons:

Mercredi 23 froid, froid, froid - Lante Sijenne -
Bison vient - S. Satry aussi - communiqué
nous annonçant une forte attaque des

Boches vers Verdun. On est tout content
du Zeppelin démolé. les Russes sont
admirables et progressent toujours.

Jeudi 24. froid de canard. temps splendide.
lecture du com. Du matin, avant le départ
pour le lat. Des gazons à 8h: c'est décidé-
ment une forte poussée. nous avons cédé
q.q. terrain. nous avons repoussé q.q. attaques.
les allemands recommencent leur système
de grosses masses. les hommes sont envoyés
en tas. avec une extrême violence. on
en parle. le soir toujours violentes
nuées allemandes. un feu d'avance de
l'ennemi. nous évacuons q.q. points, villages
ou bois trop dangereux à maintenir.

Vendredi 25 - tout est plein de neige quand
nous nous réveillons ce matin. le ciel est couleur
maronâtre. et la neige tombe. ça a l'air
de vouloir durer tout le temps. nous partons
pour la Messe de 8h. enmitoufflés, "caoutchoutés".
il y a une bonne épaisseur de neige. presque
pas de chemins naturellement. le matin à 10h:
entièrement de M^{me} Pht. Quel temps lugubre!
Maman, Papa et q.q. mes de mes sœurs y vont.

On n'y voit guère - M^{elle} Larssonneau vient
tout de même - elle arrive toute couverte de neige -
Les femmes de l'ouvroir de Maman remplissent
le parloir - et on pense à ces terribles attaques,
en ce moment, près de Verdun - que peuvent
devenir les blessés, qui tombent sans cette neige,
sans qu'on puisse les ramasser - ! Une de
souffrances, Seigneur! que d'inquiétudes pour tous
ceux qui ont quelqu'un là-bas! Nous n'avons
pas de soucis pour les Poies en ce moment - à
moins que Jacques n'ait été chargé - M^{lle} Dupuy-
tout doit être par là - Fancher doit avoir de
la besogne en ce moment - On ne peut pas
ne pas penser à autre chose - Pas de cantines
ce jour là - il neige toujours - le ciel reste
jaunâtre et chargé - Une se croit "tout à fait
un esquimeau" - à propos elle a une mécanique
maintenant, pour ses dents - il faut qu'elle
réponde aux questions du dentiste - c'est
terrible! pauvre lézard.

Dans l'après-midi cela cesse - nous allons à nos
répétitions de catéchisme, salle St-Pierre - mais
les élèves sont peu nombreux! C'est absolument
comme "Sans les livres", dehors - mais il ne

fait pas trop froid. Robert est tout de même parti pour Star, ce matin comme d'habitude! Maman envoie Louis pour qu'il ne se perde pas dans ce noir et cette neige, surtout si les trams sont arrêtés.

Qui... nous quittons les journaux et nous nous jetons sur les communiqués, avec un intérêt que nous n'éprouvions plus depuis q.q. temps! Toujours attaques, nous sommes repliés sur des points solides un peu en arrière. - Quel temps!

Samedi 25 - Temps merveilleux splendide - Ségel toute la journée - heureusement pour les Vanvriats le soleil se charge de nettoyer les rues, mais les chemins tracés fondent, et quelle "bouillagane"! Le Comm. nous annonce qu'il a beaucoup neigé aussi sur tout le front, ça ralentit un peu les attaques, nous ne sommes plus à Beaumont au bois d'Hautmont, mais nous tenons solidement ce qu'il faut.

M^{lle} Foucault ne vient pas - Nous faisons une bonne femme de neige, avec Miss Price je la photographie avec les "sculpteuses".

cantine - Ségel - France a mal à la tête -
à la gorge - ça nous alourdit un peu cette
neige !

Communiqué du soir : violentes attaques
vers Douaumont. L'effort allemand sur
ce point est extrêmement violent, on dit
que le Kaiser est là " pour assister à
la prise de Verdun - " il veut y entrer,
le cher homme ! C'est son fils qui
commande là - il veut se relever aux
yeux du peuple boche. Soit il n'est
qu'un aimé parfait - il - en attendant, il
lance ses masses serres, sans soucis des
vies et des pertes - il leur faut un succès
pour retaper le moral des civils, qui est
un peu bas - surtout depuis Esquerroux !

C'est une terrible pensée qu'ils essayent
une vraie bataille - la bataille de Verdun
on dit que depuis l'Yser on n'avait pas
une pareille idée - sont-ils assez beaux
nos soldats de résister à cela et de tenir
quand même - " à s'agenouiller devant",
oui, comme disait cet officier -

Dimanche 27 - Oh le bon, l'admirable

communiqué : hier les allemands ont pénétré ds le fort de Donnemout (un des éléments avancés de la défense de Verdun : 7 km.) - après des attaques d'une violence inouïe - mais nos troupes ont repus et dépassé le fort et aucun nouvel effort boche n'a pu les faire reculer - la lutte autour de Donnemout est acharnée - et en Champagne nous avons fait 300 prisonniers - Marcel Huter est content - on peut presque dire que le plus dur est fait : le 1^{er} gros choc est subi et nous l'avons arrêté - malgré ttes leurs pertes, leurs masses, leurs canons 305 ou 420, ils n'ont pu prendre autre chose que 3 ou 4 petits villages et q. q. bois ou côtes - Bien la peine que leur Kaiser se soit dérangé !
Messe de 8 h - Catechismes nombreuses autres Messes - Herminette ! - Hil. vient déjeuner - on parle de Verdun - on lit les journaux - on nous explique que la place forte de Verdun a beaucoup moins d'importance qu'en Sep. 1914 -

il y a une bien plus petite garnison
now, mais c'est de plus en plus im-
prenable - on rappelle la défense de
Verdun où Sarraïl s'est montré très bien
en sept 14 - puisqu'ils n'ont pas pu le
prendre à ce moment là ce n'est pas
maintenant qu'ils y arriveront, car il
y a ttes les tranchées - en tout cas ils en
laisseront sur place avant de passer -
bonnes nouvelles des 3 frères - défilé - très
beau temps - goûter monstrueux, c'est à
Dieu marrons - France est toujours fatiguée
M^g l'Hotel vient aussi - On lit la Presse -
soujours nous tenons - les attaques allemandes
semblent un peu ralenties : il y
a de quoi ! On commence à dire que
d'ici 2 ou 3 jours on pourra être tout à
fait sûr de leur échec - jusqu'à
présent on tient - Ils y ont mis
800000 hommes contre nous ! formidable !
Quelle guerre tout de même, c'est
fantastique -

Il ne fait pas chaud - départ des P^g Hotel
vers 5 $\frac{1}{2}$ - lectures et lettres - France

ÉMILE DE GIRARDIN
FONDATEUR

POUR LA PUBLICITÉ
chaque jour

44, rue Montmartre, Paris (2^e arr.)

POUR LES ANNONCES & RÉCLAMES

A la Société de Publicité, 6, place de la
Bourse, et à l'Agence de la Presse
Nouvelle, 42, rue N.-D.-des-Victoires, Paris.

Téléphone, 3 lignes
Rédaction : 101 63, 103 69. Administration : 165 71

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
28 Février 3 heures

En Belgique, nos batteries ont bombardé
des organisations allemandes, en face de
Stombrant.

En Champagne, dans la région de la
ferme Navarin (nord de Souain), l'ennemi
a réussi à pénétrer, par un couloir de main,
dans quelques éléments de notre ligne
avancée et de notre tranchée de soutien.

Dans la région au nord de Verdun, le
bombardement a continué avec intensité,
surtout dans le secteur du centre et vers
notre droite. Aucune tentative nouvelle sur
la côte du Poivre.

Mais, en fin de journée, les Allemands
ont tenté, à plusieurs reprises, d'enlever le
village de Douaumont. Leurs efforts se
sont brisés contre la résistance de nos
troupes, qui les assauts les plus furieux
n'ont pu ébranler. Situation sans change-
ment au fort de Douaumont, qui demeure
étroitement encerclé.

La lutte est moins vive sur les plateaux
au nord du village de Vaux.

En Woëvre, l'ennemi, à pris hier soir et
au cours de la nuit, une attitude plus ac-
tive. La section du chemin de fer d'Elx,
prise et reprise par les attaques et les con-
tre-attaques des deux adversaires, est restée
en notre possession.

Toutes les tentatives contre la cote 255,
sud-est d'Elx, ont été impuissantes à nous
en déloger.

Plus au sud, une attaque allemande contre
les tranchées à complètement échoué,
notre artillerie contre-bat énergiquement
le bombardement causant par tout l'ensem-
ble du front.

Dans les Vosges, nous avons bombardé
plusieurs cantonnements ennemis dans la
région du Ban-de-Sapt.

D'après les derniers renseignements

Fortes attaques allemandes
DANS LA RÉGION DE DOUAUMONT

Partout, l'ennemi est repoussé — Ses cadavres
recouvrent les pentes qui aboutissent à nos posi-
tions — Combats en Woëvre et dans les Vosges

La bataille de Verdun est loin d'être ter-
minée. Elle continue même avec acharnement,
mais la situation offensive allemande
paraît bien épuisée. Nous passons
aux contre-attaques, et il nous est imposé
de vouloir donner un coup décisif.

Les trois phases de la lutte

La troisième phase de l'offensive alle-
mande, en effet, ne commença, et, d'après
les premiers renseignements corroborés
par nous, on peut résumer ainsi les
divers stades du combat.

Dans la guerre de positions, les opé-
rations défensives comprennent à l'ordinaire
trois lignes successives de tranchées
sensiblement parallèles : la ligne de résis-
tance d'abord, puis celle de repli, et enfin
les tranchées dites de contre-attaque parées
pour les réserves et débouchant quand l'assa-
illant a poussé jusqu'à la deuxième li-
gne. L'attaque frontale des Allemands a
d'abord essayé le choc direct de nos li-
gnes avancées. Nous avons reculé pour
ménager nos hommes, évité des sacrifices
disproportionnés, mais l'importance réelle
des positions en cause, tout en infligeant
à l'ennemi les pertes les plus meurtrières.
Son offensive s'est portée ensuite sur la
cote de l'arc, quand l'assaut est arrêté
sur notre troisième ligne, nos contre-offen-
sives, se sont alors déchaînées pour le
rejeter de Douaumont.

Un effort titanessque

Ce fut l'effort décisif de la bataille,
dont l'un des épisodes les plus saisissants a
été la lutte qui s'est engagée autour de la
cote du Poivre et du fort de Douaumont.

La possession de ces deux points aurait
donné à l'ennemi la maîtrise de deux des
voies conduisant à Verdun, de Sedan et
d'Ornes. Le front des troupes de l'ennemi
se risa encore et encore à l'attaque de la
position pendant les intervalles laissés par
le bombardement. Les Allemands avaient
occupé Douaumont vendredi et, tard dans
la nuit, le même jour, s'étaient établis
sur la cote de La Vache. De bonne heure,
samedi matin, l'ennemi attaqua à nouveau.
Il fut repoussé maintes et maintes fois,
mais, avant le milieu du jour, ses efforts
avaient été couronnés de succès, et il fa-
menta corps brisés jusqu'à ce qu'il eût
la position et avait proclamé qu'il possédait
ce fort avancé des vieilles défenses
de Verdun. On les avait jetés en avant
d'ailleurs, subissant de première l'ennemi à quel-
ques mètres que le fort, et ils atteignirent la
dérivée, que lorsque dans les premiers
jours d'août les Allemands se précipitèrent
contre les forts de l'Épée.

Le haut commandement allemand, con-
servant que le moment critique était arrivé,
fit donner des divisions fraîches, son in-
tention étant, sans aucun doute, d'annexer
sur Vaux et Froide-Terre. Ce fut le
moment décisif par les Français pour la
contre-attaque. Après dix heures, les
troupes se tenaient dans la neige, tandis
que la fumée de mitraille rugissait
autour d'eux. Ils attendaient avec impa-
tience l'ordre de s'élaner. Ils se ruèrent
sur l'ennemi et balayèrent tout ce qui se
trouvait devant eux.

Jamais la furia teutonique ne s'était mon-
trée plus splendide. Rien ne put arrêter
l'élan impétueux de nos troupes, et une
heure après que l'assaut eut commencé,
la ligne française avait été reportée en
avant, sur le plateau de La Vache.

Sous les yeux du Kaiser

Dans l'après-midi de samedi, les Alle-
mands tentèrent un effort désespéré pour
regagner le terrain conquis puis reperdu.
Leurs attaques revêtirent un caractère
véritablement désespéré.

La première de leurs attaques préparée
par l'artillerie lourde se déclina à l'est
de la cote du Poivre, dans la région de la
ferme de Haudromont. C'est sur le Dully
Mall, on assure que Guillaume II en per-
sonne suivit les péripéties du combat en
observant à l'aide d'une jumelle du haut
d'un monticule, au nord des Ornes, à deux
kilomètres du lieu de la rencontre.

Les bataillons furent défilés par l'artil-
lerie française, les mitrailleuses et les con-
tre-attaques de l'infanterie.

Suivant notre confrère anglais, et l'in-
formation que nous avons eue, l'ennemi aurait pu
réussir. Mais l'infanterie française est sans
égale, et, avec une ardeur et une ténacité
qui sont jamais été surpassées, elle re-
poussa les Allemands.

Chaque vague ennemie venait se briser
contre le mur titanessque des Français.
La lutte titanessque se prolongea fort
avant dans la nuit.

Les pertes allemandes furent terribles.
Mais dès que des soldats tombaient, d'au-
tres venaient prendre leur place.

Une autre attaque d'un caractère déses-
péré, fut livrée contre l'extrémité de la po-
sition française de Haudromont, mais, com-
me dans les attaques précédentes, les Alle-
mands furent repoussés, laissant des mil-
liers de morts sur le terrain.

Un dimanche mouvementé

Hier dimanche, les Allemands tentè-
rent sans succès une nouvelle attaque
contre la position de Douaumont et le pla-
teau au nord de Vaux. Dans la boue de
la Meuse, à notre gauche, au nord de
Wanzenrue, la cote de l'arc, restée
intenable par le bombardement récipro-
que des deux artilleries, ne put être occu-
pée par aucun des adversaires. Par con-
tre, la cote du Poivre, à l'est de Vache-
ronville, est calée.

Près du fort de Douaumont, les pentes
sont couvertes de cadavres allemands. Le
III^e corps ennemi a payé cher l'honneur
d'avoir pénétré dans notre fort, qualifié
par l'Agence Wolff de « piller angulaire »
de la défense de Verdun. Et le 2^e régiment
brandebourgeois, encerclé étroitement, se
retrouvait difficilement dans une position
très compromise. À l'est de Douaumont,
dans la région du bois d'Arbaumont, une
tentative allemande a été aussi violente
que vaine. Et plus à l'est encore, sur le
plateau au nord du village de Vaux, un
troupeau assaut mené avec de gros effectifs
a été complètement éjecté par nos vaillants
soldats.

Donc, en résumé, sur tout le front nord,
la situation prend une tournure favorable.
Calmé relatif dans la région immédiate-
ment voisine de la Meuse ; attaques alle-
mandes repoussées dans le secteur Douaumont,
telles sont les deux idées générales
que suggère la lecture du communiqué.
L'action devrait devenir décisive sur
cette partie du front. Va-t-elle renaitre al-
lure ? La chose serait normale. Quand un
assaut se trouve arrêté sur un point,
une bonne tactique lui enseigne qu'il est
souvent préférable de ne pas s'acharner à
soutenir de front une position inébranlable
et qu'il vaut mieux chercher une autre
ligne d'attaque, qu'il suppose moins bien
défendue.

En Woëvre, nos éléments avancés ont
été comme on sait, rapprochés du pied des
cotes de Messé. L'ennemi a naturellement
suivi ce mouvement de repli. Ses avant-
gardes ont pris contact avec nos avant-pos-
tes vers Dieuze et Morville. Une tenta-
tive d'attaque destinée vers la cote 255, à
Loutz de Morville, a été facilement re-
poussée.

Il est impossible de prévoir quel sera le
développement des opérations dans cette
région. Il nous est impossible aujourd'hui d'en
indiquer la situation topographique. Elle
est, exactement, à l'est de Verdun, à une
quinzaine de kilomètres, entre les deux
grandes routes de France et d'Elain, au
sud du chemin de fer Verdun-Metz. Dieuze
et Morville sont dans la plaine de la
Woëvre, que traversent tous les forts et
ouvrages échelonnés aux bords des cotes
de Messé et qui s'appellent fort de Tancu-
nes, fort de Moulinsville, ouvrages de
Rond-Taillis et quantité de tranchées, for-
tins et blockhaus établis partout sur les
pentes. Si donc l'offensive allemande arri-
vée au nord de Verdun essayait de se re-
porter à l'est de la Meuse, elle serait dans
cette seconde tentative aussi fatalement
brisée qu'elle l'a été dans sa première
tentative.

NOUVELLES DIVERSES
relatives à la guerre

Le nombre d'étudiants allemands partici-
pant à la guerre est très élevé. Le gouver-
nement allemand a autorisé les universités à
recueillir : 870 pour les écoles techniques mi-
nistérielles, 200 pour les écoles de vétérinaires,
51 pour les écoles de médecine, 100 pour les écoles
forestières.

Suivant un écho qui parlait d'une récep-
tion de la colonie allemande de Christiania
par le ministre d'Allemagne, les écoles d'in-
génieurs en Allemagne ne compteraient plus sur
la victoire que si les Allemands peuvent tenir

Soir 7h.

se gargarise elle ne joue pas au
Nain Jaune le soir - au repos.
Dimanche 28. La situation est toujours
bonne pour nous - les corps bourgeois
les plus résistants qui avaient
pu pénétrer ds le fort de Douaumont
sont encerclés - nous entourons la posi-
tion - on nous dit, ce soir : "leurs efforts
se sont brisés contre la résistance de nos
troupes que les assauts les plus furieux
n'ont pu ébranler." n'est ce pas admi-
rable ! - Les pertes allemandes sont très
fortes - les cadavres couvrent les pentes
de Douaumont ce matin, une côte,
Valon était entre les 2 adversaires :
ni l'un, ni l'autre ne pouvait y
rester à cause des rafales d'artillerie -
comment peut-on ne pas devenir
fou ! - La ville de Verdun est bien
atteinte - on évacue les civils naturel-
lement - le bombardement continue
sans cesse Douaumont n'est qu'à 7 km -
Enfin on peut presque dire que
leur élan est brisé et qu'ils n'obtien-

Front pas ce qu'ils voulaient - ils n'ont rien gagné -

Ah qu'ils sont merveilleux nos petits soldats!

Paul Riboulles a été blessé paraît-il - c'est Miss Pice qui us l'a annoncé car elle a rencontré M^{me} Rib - seulement us ne savons pas au juste si c'est grave ou non Miss Pice n'a pas très bien compris -

Soir.

Mercrdis 12 Mars. Eh bien us tenons de plus en plus - on dit que leur offensive est bien arrêtée de ce côté - on se demande s'ils vont essayer par les côtes de Meuse, ce qui serait bien étrange. D'ailleurs, car c'est presque impossible par là - Voilà les communiqués et qq. réflexions de ces jours-ci -

Hur, pluie - Marie et moi allons chez le Bison, us renseigner sur Paul - il a manqué être tué - mais il s'en est encore tiré, avec un obus qui lui a rasé les cheveux, et qui éclatant derrière lui l'a fortement contusionné, froissé et lui a abîmé un œil; heuvement ce

n'est qu'un fort coup - mais sur le moment, il se croyait devenu aveugle. En revenant, sous la pluie on a vu Angelina Deb. - naturellement elle a q. q. frères près de Verdun - et n'a pas de lettres depuis q. q. jours, comme tout le monde, puisque les colis et lettres sont interrompus pour q. q. temps - Maman a été voir M^{me} Boissier - son mari est aux environs de Verdun avec communications toujours rares et évanouissantes avec Henri; on ne sait rien de précis - on ne sait pas trop quoi dire - pauvres prisonniers, ils manquent de nourriture de plus en plus - on trouve que nos troupes les prisonniers loches avec trop d'indulgence - reprisailles! reprisailles! comme pour les raids de Zeppelins. Je n'ai pas de tante Zette - Brison veut H. Lebon aussi pour le distraire - très gentille - Développement des photos sous la neige: pas mal. Temps très doux - France a toujours mal à la gorge, elle avale terriblement et parle peu.

Et... Oncle Henri est là! Depuis si
longtemps qu'on ne l'avait pas vu!

Mes sœurs font une diatribe entrecou-
pée d'expressions violentes!" (euphémisme)
Les 2 fermiches de Robert cruentés près
de nous - heureusement le chat manque à
la fête! Et voilà le 13 Mars! hier,
29 Fev. - rarissime -
Samedi 3 Mars.

Jenô, rien de nouveau - pluie - giboulées
France est toujours malade elle fait
des paternes ds la salle d'études avec un
beau foulard de "soie" autour de son
cou et sans parler, on en foussant
des sons rauques et perçants! femme
troune qui elle ressemble à Metternich
et l'appelle "M: le chancelier".

Toujours bombardement en thême -
on attend - on se demande ce que les
allemands vont faire - Toute la presse
alliée est remplie d'admiration pour
nous! il y a de quoi - et les communiqués
de Berlin ne sont plus si triomphants,

COMMUNIQUE OFFICIEL

29 Février 3 heures

Au nord de Verdun, le bombardement a continué, plus intense dans le secteur à l'est de la Meuse. Au cours de la nuit, de violentes attaques locales, renouvelées à plusieurs reprises, dans la région du village de Douaumont et menées jusqu'au corps, ont été repoussées par nos troupes.

En Wœvre, les Allemands ont réussi,

après une intense préparation d'artillerie, à s'emparer du village de Manheulles. Une contre-attaque immédiate nous a ramené à la Hière ouest du village, que nous tenons sous notre feu.

En Lorraine, l'ennemi a pénétré dans quelques petits éléments de tranchées avancées, d'où il a été chassé presque aussitôt. Rien à signaler sur le reste du front.

LA SANGLANTE AVENTURE DU KRONPRINZ

LA BATAILLE CONTINUE dans la Région de Verdun

En vain l'ennemi cherche à dégager les encerclés de Douaumont --- Les dernières actions en Wœvre L'activité de notre artillerie en Lorraine

« La journée d'hier était la huitième de la bataille engagée devant Verdun. Elle a vu se produire une évolution considérable dans l'étendue du front jusqu'ici limitée, dans le secteur nord, aux dix kilomètres que l'on mesure de la Meuse au village de Voué et qui s'est prolongée à l'est des côtes de Meuse.

La Manœuvre française

Avant d'en retracer les étonnantes péripéties, il convient de montrer brièvement ce que fut la savante manœuvre française qui nous a permis d'opérer le rétablissement tactique des ordonnées fauchées et marquée la journée de samedi et de reprendre l'avantage sur un ennemi déjà grièvement épuisé et illustré succès.

Au moment où se déclenchait l'offensive allemande, nous occupions en avant de Verdun un front semi-circulaire essentiellement vulnérable de par les saillants qu'il présentait à une grande distance de mètres. A vouloir se maintenir coûte que coûte sur des positions médiocres, nous risquions l'enfoncement de l'armée en cas de défaite et la chute consécutive de Verdun. Meuse devait être la grande bataille sur un front à la fois trop étendu et trop faible. La manœuvre du commandement français, conforme à la vraie doctrine de la grande guerre, a donc consisté à se replier méthodiquement en combattant avec des troupes intactes sur le front réduit mais puissant où l'ennemi s'acharne en vain depuis quatre jours.

Les assauts sur Douaumont

Bien qu'elle se soit allongée, comme nous l'avons dit, vers les Côtes de Meuse, la nouvelle ligne de feu n'a cessé pas à présent vingt-huit kilomètres. Les combats n'ont pas, hier, reçu la même intensité sur chaque partie de ce front. La canonnade s'est essentiellement tenue sur la rive gauche de la Meuse, mais dans la région nord de Verdun, le bombardement s'est continué avec la plus grande violence, surtout dans le secteur du centre (Douaumont) et vers notre droite (Voué).

En dépit de tous leurs efforts, les Allemands ont été incapables de se frayer à nouveau passage jusqu'au fort de Douaumont, où les hommes du régiment de Brandebourg restent étroitement encerclés, à l'attaque sur le village lui-même a également échoué.

Ce que fut la furie de ces nouveaux assauts, le récit d'un soldat qui en fut le témoin peut en donner une idée.

« La canonnade était si enragée, a-t-il raconté au correspondant de guerre du Daily Mail, que nous nous bouchions les oreilles avec des morceaux de chiffon, du coton, du papier, enfin tout ce que nous pouvions trouver afin d'amortir le son, mais l'effroyable rugissement des canons pénétrait à travers tout.

« Nous étions à peu près une douzaine dans notre tranchée de communication. A tout moment, nous ressentions le choc formidable d'obus explosant près de nous ; mais, ce qui nous était le plus pénible, c'était l'inaction à laquelle nous étions condamnés. Pour nous soulager, nous criions comme des possédés ou bien nous chahutons, mais nous ne pouvions pas entendre notre propre voix.

« En regardant par l'ouverture d'une meurtrière, je pouvais voir le plateau couvert de neige, coupé par endroits par des tranchées et parsemé de tronçons d'arbres éclatés.

« Vers trois heures, le feu se ralentit et les Allemands commencent à s'avancer. Leurs colonnes étaient masquées si étroitement que le sol était complètement caché par les rangées uniformes gris en mouvement et qui venait sur nous au pas gymnastique.

« Tout à coup, des hauteurs situées derrière nous et des pentes qui s'élevaient de chaque côté de notre position, notre artillerie lourde, raccourcissant son tir, commença à labourer les premiers rangs de l'ennemi avec des obus de 155 et de 200 millimètres.

« Puis ce fut le tour de nos 75 dont plusieurs douzaines de batteries se développaient en terrain découvert, ouvrant le feu sur les bataillons ennemis qui s'avancèrent.

« Quand je vivrais cent ans, je n'oublierais jamais ce spectacle. Les bataillons ennemis semblaient fauchés.

« Les mitrailleuses en particulier firent un « travail » admirable, suivant pas à pas l'avance de l'infanterie et prenant position en terrain découvert sans souci de leurs pertes en trépassés.

« Quand le soir tomba sur le champ de bataille, les mitrailleuses françaises étaient encore, au rythme de deux cents coups à la minute, sur les formations allemandes, et quand elle prenaient d'enfilade l'ennemi, elles l'éclairaient d'un feu d'artillerie, elles l'éclairaient d'un feu d'artillerie, elles l'éclairaient d'un feu d'artillerie.

« Les projectiles français en balayant la

plaine de leurs faisceaux lumineux, redoublaient un spectacle tragique que venait éclaircir par moments les fusées éclatantes jetées des aéroplanes.

Sur les Côtes de Meuse

L'infanterie allemande n'a fait aucune tentative nouvelle sur la côte de Poivre et, sur ce point, l'offensive, encochée parait définitivement enrayée. Au nord de Verdun, l'arrêt des opérations allemandes est donc nettement caractérisé. L'ennemi commence même à reculer. En revanche, il a cru devoir reporter son activité sur un autre théâtre, c'est ainsi qu'on la signale maintenant dans la plaine de la Wœvre, à l'est de Verdun. Cette activité a compris deux séries de mouvements qui ont suivi, comme directions générale, les deux routes principales qui, d'Étain et de Fresnoy, convergent vers la ville de Verdun.

Sur la première de ces deux routes, l'ennemi a employé l'attaque qu'il avait, il y a quelques jours, tentée à Morainville. Il s'est emparé de la station du chemin de fer d'Éiz, immédiatement au pied des Côtes de Meuse (8 kil. de Verdun), mais il en a été aussitôt chassé par une contre-attaque. Et en définitive la station est demeurée en notre possession, de même que la côte 255 (sous-é d'Éiz) et toute la région avoisinante.

La seconde attaque des Allemands avait lieu plus au sud, sur la route de Fresnoy. Elle avait débuté par une pointe contre Manheulles. Repoussés de ce côté, ils ont espéré être plus heureux dans leurs offensives contre Fresnoy. Deux fois ils ont attaqué. Deux fois ils ont été repoussés.

La situation se présente donc sous un aspect favorable. Plus le temps s'écoule et plus diminuent pour l'ennemi ses chances de succès. Il avait cependant préparé son offensive avec des moyens tellement puissants qu'il avait certainement l'espérance d'en tirer un profit plus important. Il aura peut-être gagné quelques fractions de notre ligne de bataille, mais il doit avoir perdu l'idée de pouvoir enfoncer notre front.

En Champagne et en Lorraine

En Lorraine, notre artillerie s'est montrée très active dans les secteurs de Reillon, Doncevoix et Badonviller, où elle a détruit des organisations ennemies.

Il convient enfin de ne pas attacher une excessive importance au coup de main heureux opéré par une brigade ennemie sur la ferme de Navarin, entre Commercy et Souain. Ce n'est qu'une diversion sans grande importance et nos contre-attaques immédiatement déclenchées ont vraisemblablement repris à l'heure actuelle la plus grande partie du terrain perdu.

L'impression à l'étranger

En Russie

Petrograd, 29 février. — Les péripéties de la lutte engagée autour de Verdun sont suivies avec une attention passionnée par le peuple russe. L'impression générale est que l'armée allemande a dû subir des pertes formidables et que cette offensive, quel qu'en soit le résultat, avancera de beaucoup l'heure de sa défaite inévitable.

En Suisse

Genève, 29 février. — Les grands journaux de la Suisse romande demeurent inébranlables dans leur opinion sur la tragédie sanglante de Verdun. C'est pour eux la dernière carte que joue l'Allemagne, et ces journaux, dont l'ardent sympathisme pour la cause française n'exclut pas la sage objectivité, expriment ce matin l'avis que cette suprême carte paraît plus près d'être perdue que d'être gagnée.

« La dernière offensive contre la France, écrit le Courrier de Genève, n'a pas encore donné les résultats escomptés ; elle semble destinée à finir en queue de mort et ce pauvre Hindenburg et Mackensen avaient eu bien raison de s'y opposer. »

« L'Allemagne, dit-on sur cette carte ou enjeu considérable ; le renouveau d'un moral qui commencent à s'affaiblir, la reprise de la confiance du peuple allemand qu'on appelait à souscrire de nouveaux milliards, et l'effet indispensable au moment actuel pour retener la Roumanie sur la pente redoutable où elle est en train de glisser. Tout cela s'accroît pour imposer la nécessité d'une victoire pour l'état-major allemand. Il n'a rien négligé pour l'obtenir, pas même la présence de l'empereur destiné à diriger les troupes. Pour le moment, le résultat n'est pas celui que devait attendre l'état-major du Kronprinz. »

Et le Généciste conclut : « L'Europe est anglo-saxonne ; armions-nous de patience. Nous ne cessons de croire à la résistance des Français, même s'ils doi-

comme celui où ils annonçaient leur
entrée de la forêt de Douaumont - ils
voudraient peut-être bien en sortir de ce fort
maintenant! Toujours est-il que le Kaiser
est rentré à Berlin! Déception de plus sur
son fiston! Et Poincaré est allé un peu
au front vers Verdun -

Hier (vive Henri a Diné - très gentil et
bon toujours - pas trop mauvaise mine
ce soir là - causé sur la guerre, l'impôt
sur le revenu, les gaz asphyxiants, les fils
Marcel est ds un lazaret à Hanovre - on
espère qu'il pourra être de ceux qu'on
envoie en Suisse - tout de même, quelle
joie pour eux tous; mais aussi, la proue
qu'il est bien atteint - Jean est bien -
Jacques aussi - il a manqué être asphyxié:
80 de ses camarades ont été victimes de
ces horribles nuages -

Vendredi 1^{er} Du mois - pluie, pluie -
bonne - (presque tous les vendredis, du reste!)

De nouvelles attaques près de Douan-
mont - lutte très âpre - nos batteries
sonnent énormément - le "coup-prime" du

soir on dit que les allemands ont repris le village de Douaumont (260 hab. en fait - tout démoli, maintenant le fort le Somme).

Aujourd'hui, toujours violents combats - combattement intense - les allemands échouent à Vaux, nous reprenons les hauteurs du village de Douaumont. C'est la 2^e offensive - mais ça ne peut pas durer longtemps : ils y perdent trop d'hommes et leurs munitions ne sont pas inépuisables et surtout, nos chers poilus sont là - pour les empêcher de passer - pour protéger Verdun. Le général Pétain commande là-bas. Papa sait par des ruffians certains!) que le g^l Herr et De Langlois de Lury ont été dénommés à la suite de la 1^{re} offensive, Castelneau a repris le commandement, de cette partie du front alors, ça ira !

Dimanche 5 Mars

soir:

Le communiqué de ce matin nous dit que la lutte continue, très violente autour de

Donnammont - village - nous tenons toujours -
ils sont vraiment trop merveilleux nos
soldats! Voilà donc la 2^e offensive boche -
elle ne paraît pas vouloir réussir mieux
que la 1^{re} - Vraiment on est ds une
nouvelle mentalité ces jours-ci, ça
rappelle un peu les temps d'offensive
en Champagne! Us qui ~~avaient~~ disions
que les "Comprimés" étaient tous pareils!
Mêe confession - la neige tombe - d'abord
fondue puis peu à peu elle tient - ce
matin, encore une fois les toits et le parc
sont blancs - et c'est la Messe de 7h -
Pour Devim! ah, ça ne fait prier avec
plus d'ardeur, ces luttes effrayantes, cette
persée de nos soldats ds cette neige et cette
haine - Voilà le Carême qui va commencer!
Carême de guerre! oui - Le matin, quête
à la porte pour la cantine des garçons -
Vêpres - procession - Soirée séance des
petites filles du Patronage: elles récitent et
jouent, avec aussi q. q. "grandes" et "moyennes"
Marie, suite et lire y ont été - il est
7h - $\frac{1}{4}$ - cela a commencé à 4h, et elles ne

sont pas encore rentrées.

Papa a percé hier l'abcès de France - très désagréable mais pas très douloureux -
Aujourd'hui France est restée couchée - se gargarisant, prenant quinquina, lait, chocolat, sans pouvoir les avaler ! pauvre fille ! Tantôt, elle s'est levée et elle va mieux - elle parle sans douleur et ne fait presque plus de grimaces en avalant !
Communique de ce soir : lutte continue à Douarnont village - et environs - alternances d'avance et de recul. Il doit être joli le village !

Hier matin, terrible accident à S. Denis : en déchargeant une voiture d'explosifs, une caisse de grenades a éclaté - nombreuses explosions - incendie - bruit formidable - grosses pierres et moellons projetés très loin, de grands dégâts - et beaucoup de victimes : des passants atteints ds la rue - d'autres, écrasés sous les débris sous des éboulements - M. Chavy a dû entendre quelque chose ! Pas de réveil, tout de même -

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR VERDUN

La Bataille de Douaumont SE POURSUIT AVEC ACHARNEMENT

Violentes attaques d'artillerie et d'infanterie

Une journée tragique

La journée d'hier, la douzième de la furieuse bataille qui rage autour de Verdun, a peut-être dépassé en horreur tragique toutes celles qui l'ont précédée.

Les bataillons de choc, les fameuses Sturmtruppen, que l'ennemi tient en réserve pour les actions décisives, se sont rués d'un élan frénétique à l'assaut de nos positions, au nord et au nord-est de Verdun, sur Douaumont et sur Vaux. A tout prix, quel que soit le prix qu'il en doive coûter, le Kronprinz, qui y a engagé son honneur, veut enlever la forteresse et rendre à son prestige militaire compromis le lustre éclatant de la victoire.

On a pu identifier les régiments lancés dans cette mêlée sanglante. Ils sont formés de contingents de choix fournis par la Prusse, le Brandebourg et la Poméranie, sans compter la garde. Toute la gloire militaire de la vieille Prusse flotte aux plis de leurs drapeaux. Ce sont des troupes fraîches accrues de renforts accourus de Belgique. La première attaque sur Verdun, brisée par nos paillards, avait été faite avec 250.000 hommes au moins. On croit qu'il n'y a plus aucun de ces corps en action. Les trois cinquièmes d'entre eux si ce n'est plus, ont été tués, le reste est trop éprouvé pour être utilisé dans le second assaut qui se poursuit à l'heure présente.

Une mêlée sauvage

Dans cette seconde période, la bataille s'est étendue. Elle comprend maintenant cette ligne courbe et convexe qui, partant de Malancourt (sud de Montfaucou), passe à Douaumont et se recourbe au sud-est le long des côtes de Meuse, pour aboutir dans la région des Tzartés, près de Presses-en-Woevre. Quarante kilomètres environ mesurent la ligne derrière laquelle se affrontent les adversaires. On y distingue nettement un centre d'action (au nord de Verdun dans la région de Douaumont). Et deux ailes, l'une à l'ouest de la Meuse et l'autre le long des Côtes de Meuse. Pour cette dernière, peu de chose à relever dans les événements d'hier.

Le bombardement intense continue du côté des Allemands, mais arrêté par nos tir de barrage, ils n'ont pu nulle part déboucher. La situation est donc stationnaire à notre aile droite, comme elle l'est d'ailleurs à notre aile gauche, où si ce n'est seulement une canonnade très violente dans la région Malancourt-Haucourt (Haucourt est un hameau au sud immédiat de Malancourt), s'est-à-dire à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la Meuse. Le bombardement s'est donc beaucoup prolongé à notre gauche.

Dans quel but ? C'est une nouvelle inconnue du problème de la présente lutte. C'est encore une fois autour de Douaumont que l'ennemi a multiplié ses assauts les plus furieux.

Comme nous l'avons exposé hier, il y a trois positions militaires importantes sur le plateau de Douaumont : le village, la vedette et le fort. Le village, de cinquante feux, se trouve à l'intersection de trois routes se croisant. Il se compose d'une rue principale avec maison de chaume, côté, parallèle à la ligne de l'attaque allemande partie du bois Chauffour. Hors du village, sur la même route, se trouve une redoute construite à l'effet de commander plusieurs ravin qui passent presque au pied des bastions avancés du fort, à 3 ou 400 mètres plus loin. Le fort, autour duquel la bataille fit rage si furieusement la semaine dernière, est perché à 90 pieds au-dessus du village.

La ruée

Dans la soirée de mercredi, les canons lourds ayant joué leur partie, les hordes allemandes commencent à se déployer de la vallée de la ferme Les Chambrettes et du bois de Vauche, convergeant au centre sur le plateau de Douaumont. Une autre colonne fut envoyée contre le plateau, de la rive droite, sous le couvert du bois d'Haudromont. En même temps, à l'extrême gauche, une division allemande s'aventurait le long de la ligne du petit ruisseau de Vaux, contre le village du même nom. Cette dernière attaque, quoique menée avec vigueur, échoua complètement et les Allemands furent rejetés dans la plaine avec des pertes sérieuses.

Le feu de l'artillerie française fut si opiniâtre que les Allemands, ce soir-là, ne purent pousser l'attaque à fond, sur aucun point du plateau de Douaumont. Ils profitèrent cependant de la nuit pour amener leurs réserves massées bien en ligne sur le plateau, et, jeudi matin, se déclencha une grosse attaque sur la position de Douaumont. Le combat, hier après-midi, se poursuivait avec fureur.

Dans la matinée et dans l'après-midi de jeudi, monte le Daily Mail, trois avions découronnés furent exécutés par les régiments de Poméranie et du Brandebourg. Dans la première et la seconde de ces attaques, les assaillants qui, à fait le reconnaître, combattent avec une grande bravoure, atteignent les fils de fer barbelés des Français, mais si abondante est la grêle d'obus et de balles des mitrailleuses et des fusils que les légions vêtues de gris firent simplement demi-tour. Leurs officiers les retirèrent encore et encore, mais la tâche qu'on leur imposait était impossible et quand, enfin, ils ne revinrent plus, ce fut qu'il n'y avait plus personne pour venir.

La troisième attaque commença environ à 3 heures. Elle fut beaucoup plus violente que les précédentes. Pendant plus d'une heure, les Allemands avancèrent en rangs serrés, se jetant, sans se soucier de ce qu'il en coûtait, contre les crétes tenues par les Français. A la fin, le poids et le nombre parvinrent à se faire écouter et, en deux points, la ligne des défenseurs vacilla. L'émulation ne dura qu'un moment ; une vigoureuse contre-attaque, poussée adroitement, avec sang-froid, refoula les Allemands pièce-meille vers les ravins des Chambrettes et d'Haudromont.

Après ces échecs répétés, les Allemands reprirent leurs feux bruyants d'artillerie, tabourant le terrain dans toutes les direc-

tions et réduisant les rochers en miettes, au moyen de milliers d'obus énormes. L'obscurité était venue, lorsqu'une quatrième avance fut faite contre le plateau si terriblement contre-battu de Douaumont. Les troupes qui avaient combattu tout le jour avaient été retirées et des brigades prussiennes toutes fraîches entrent alors en action.

Le même sort les attendait que celui qui avait été réservé à leurs camarades ; mais ils réussirent, en fin de compte, par grand pied à l'angle extrême du plateau, d'où ils s'élançèrent sur ses maisons du nord du village.

Le dernier renseignement que l'on ait eut est que les Allemands tiennent le village de Douaumont ; mais les Français les dominent des hauteurs qui le commandent.

L'attaque sur Vaux

En même temps, à quatre kilomètres à l'est, le combat atteignait, près de Vaux, une ampleur égale. Le village est bâti à l'extrémité orientale du grand ravin qui, dans une direction générale est-ouest, se ramifie, telle une arête de poisson, en de nombreux ravins, soit au nord, soit au sud. Cette dépression, qui mesure près de quatre kilomètres, doit avoir une grande importance tactique, car elle court immédiatement au sud du plateau de Douaumont, et, à sa naissance, elle voisine avec le village lui-même.

L'attaque dirigée des deux côtés (nord et sud-est) contre le village de Vaux ressemble donc beaucoup à ces mouvements enveloppants si familiers à nos ennemis, et qui, dans le cas présent, leur sont particulièrement faciles à exécuter, en raison de la proximité de leurs voies de communications de arrière. Leurs assauts continuent sur nos positions du ravin de Vaux ont été repoussés, et ils le seront sans doute toutes les fois qu'il leur plaira de les renouveler.

Les résultats

Impavidum ferient ruinae. Résignons la situation. Nous assistons de toute évidence à une bataille d'ensemble où Douaumont n'est qu'un épisode saillant entre tous. Autour du village en ruines — une rue bordée de maisons écroulées — c'est une suite d'attaques et de contre-attaques qui se succèdent sans trêche et nous montre peut-être aujourd'hui de nouveau les maîtres du tas de collines ensanglantées où se déroule l'épique et frénétique mêlée de deux peuples et de deux races animés d'une haine séculaire et sans pardon. Partout ailleurs l'ennemi écœuré est contenu et subit d'effroyables pertes. Les fils de France dont la Gazette de Voss elle-même constatait avant-hier la « bravoure inouïe » tiennent sous un déluge de mitraille et le plan allemand qui consiste à élargir la brèche au nord de la citadelle pour y faire passer ses troupes victorieuses a tout l'air d'essuyer un échec complet.

Si l'on compare le résultat stratégique des deux derniers jours d'une offensive dirigée à celui des quatre premiers de la précédente semaine, une impression de confiance nous remplit le cœur. Au lieu d'une avance de 5 à 7 kilomètres sur le front d'Orx à Brabant-sur-Meuse, nous constatons comme total des progrès allemands un gain précaire de 3 à 400 mètres, payé par l'ennemi de la fleur de ses braves.

Où sont les résultats fondoyants de l'offensive foudroyante menée contre les Russes notamment dépourvus de munitions et d'artillerie par les Mackenzen et les Hindenburg ?

Sursum corda ! honneur donc au général Pétain et à sa phalange de héros. La reconnaissance de la patrie, l'admiration du monde leur sont à tout jamais acquises.

Les pertes allemandes

Témoignages significatifs

Si l'on ne peut évaluer d'une manière exacte les pertes allemandes de ces jours-ci, tous les témoignages s'accordent à reconnaître qu'elles ont été, en certains endroits, formidables. Les journaux d'outre-Rhin l'avouent à demi-mot, mais les prisonniers allemands le confessaient avec des précisions formelles.

Un prisonnier de la 10^e compagnie du 19^e régiment d'infanterie, a fait les déclarations suivantes :

Le 21 février, ma compagnie, avant d'être engagée, comptait deux cents fusils. Vingt-quatre heures plus tard, elle était réduite à un officier et 70 hommes.

Dans la nuit du 26 au 27, le 100^e régiment d'infanterie, appartenant à la 39^e division allemande, prit position pour l'attaque. Le 28, dit un prisonnier qui appartenait à cette unité, trois bataillons résistèrent l'assaut du bois de Chauffour. Les Français nous laissèrent avancer, puis ils déclanchèrent des feux de mitrailleuses, nous prenant de flanc. Il y eut un instant d'arrêt qui nous fut fatal. Les mitrailleurs s'amoncelèrent, et, à l'écoulement de quelques heures, se dispersa et s'échappa comme il put, avec d'énormes pertes.

Un autre prisonnier du 2^e régiment d'infanterie, décrit à peu près le même spectacle.

Le 27, son bataillon fut chargé d'enlever le bois à l'est du fort de Douaumont. Un bataillon de chasseurs allemands soutint l'attaque.

Nous réussîmes, dit le prisonnier, à franchir la lièvre des bois, mais à partir de là, impossible de progresser. De toutes parts les mitrailleuses françaises se mirent à croquer. Des feux croisés très habiles brisèrent net notre plan. Les deux tiers de notre effectif furent atteints.

Les attaques menées hier contre le village de Douaumont ont aussi coûté extrêmement cher aux Allemands. Un capitaine du «...» chasseurs à pied nous a fait le récit suivant :

Les Allemands tentèrent hier 2 mars, sur un front de 3 kilomètres, une attaque furieuse sur Douaumont. Les éléments de deux divisions fraîchement amenées sur le terrain se ruèrent contre nos organisations à 16 heures, après un marmatage mou. Nos adversaires montrèrent une bravoure légitime, mais nos chasseurs firent une fois de plus honneur à leur renom, et une véritable hé-

Et demain Mardi Mercredi, Jeudi et
Vendredi de cette semaine. Messes de 8 h!
mais on ne pourras pas profiter de
toutes - Jeanne s'apprête à jeûner avec
courage -

Lundi 6. Toujours attaques à Douaumont et aux
environs - l'artillerie fait rage. Voilà le
15^{me} jour de la bataille de Verdun - si
formidable qu'on n'ena pas vu de telle
jusqu'ici - Et on tenons toujours! Et
on est plein de confiance - Marcel Hutin
a des ~~bulletins~~ très optimistes -
Messe de 8 h! Les quarante heures
Vague neige - Margot se fait des saliers
avec bon 5 morceaux - avec l'aide de
Marcelle - France recommence à manger
raisonnablement - Distribution du lait à
la Mairie -

Mardi 7. C'est Mardi gras - Et tout est blanc
de neige gelée - pas chaud du tout -
soir -
On sommes les 7 ds la salle d'études
Robert a congé to Say - Jeanne relit
(avec une joie amère!) les lettres de

Jaqueline - c'est tardant! on retrouve
sous les états de folie et de crises -
airakus, sous Geo grattage, etc.
Ah oui, c'est bien la jeunesse!
C'est pas commode de faire son journal
avec les rires de mes soeurs, la psalms
die de Jeanne, et je venais écouler en
même temps - le matin, Messe de 8h:
la matinée, comme d'habitude - travail
et M^{lle} Jaquot. Et la journée on fait
un tour ds le parc avec Robert et son
chariot qui marche merveilleusement ds les
descentes - il fait froid mais bien. On
fautons ttes ensemble avec des marrons -
Papa aussi. Puis, répétitions de catéchisme -
France va mieux mais elle a vraiment
maigri de figure.

(suite)

Mercredi 8 - Les Cendres! Commencement du
Carême - Jeanne va jurer pour la 1^{ère}
fois - Messe de 9h - leçon de M^{lle}
Sainte Zette Séjanne - Visite de Ste
Marguerite - Voilà qq. temps qu'on n'a
pas de nouvelles de Paul et Roger - du

reste, on manque de lettres en ce moment - M^{rs} Gentils n'a ~~pas~~ rien d'Heure depuis presque 15 jours. un peu d'inquiétude - Communiqués un peu ennuyeux: no avons évacué un peu du bois des Corbeaux et Fresnes en Woivre - toujours attaqués - c'est la 3^e phase de la bataille de Verdun - les allemands perdent énormément de monde - M^{rs} de Courcelles et Serfais viennent - puis Bison et S. Satry - Beau temps - froid - salut.

Jardi-9 - Froid - rien d'extraordinaire - matin un peu de recul, près du bois des Corbeaux soir: bon communiqué - et toujours ces effrayantes attaques - on ne peut pas assez dire comme ils sont admirables nos soldats de tenir ainsi -

Vendredi 10 - pluie - ah, je n'ai pas dit que Rob. est resté couché Mercredi - grippé - il est retourné to day au collège: mais il vient de rentrer no annonçant 8 jours de congé: Stan est licencié pour cause de grippe générale - comme on n'a pas de place de

personnel, ni de médecin on évacue!
Les allemands ont des pertes énormes -
comment peuvent-ils trouver encore des
hommes à envoyer ds ces fournaises! et
des munitions! On ne parle plus des
femmes 40000 Russes qui étaient soi
disant devant Verdun! Je l'écris car
c'était un diable de canard! il y en a
encore comme ça de temps en temps!

Samedi 11 - triste très triste nouvelle: le
D^r Boissier a été tué ces jours ci près
de Verdun - sa pauvre petite femme
l'écrit à Maman - "elle veut être coura-
geuse comme il le désirait" et il a
été vraiment courageux - à son âge
médecin de régiment - alors qu'il aurait
pu diriger tranquillement une ambulance
à l'arrière - il a été atteint d'une balle
à la poitrine - transporté à l'ambulance
il y est mort le lendemain - Pauvre
M^{me} Boissier - et son fils, prisonnier -
qu'elle n'a vu depuis Sep. 1914, Départ
de la classe 14 - us l'avions rencontré
entre Biv. et Clemont, Henri -

Neige - neige - France ne sort pas
encore. Marie est enrhumée - Sine est
couchée avec rhume - Je vais avec
Maman à l'hôpital - Autre nouvelle
gare: M^{me} Gentils a appris que le 85^e
~~est~~ avait été envoyé en renfort
pendant les grandes attaques près de
Verdun - il a, paraît-il, souffert forte-
ment et a été très éprouvé - comme
elles n'ont pas de nouvelles d'Henri -
c'est terrible ces angoisses, rester sans
rien savoir sans pouvoir agir - on
commence à souhaiter qu'il soit
prisonnier -

Papa est très ému de la mort de
M. Boissier - c'était un de ses amis et
anciens amis - et si gentil et sympa-
thique -

Communicés mouvementés - toujours
des fluctuations - plein de confiance:
ils ne passeront pas -

Soir 52

Dimanche 12

Maman, France, Robert sort de la

chambre de Lina qui est couchée avec
un bon rhume. Maman n'est pas
sortie car elle a un peu mal à l'estomac.
Là haut, elles relisent des lettres de
Maman (reçues par elle). Jeanne et Guite
ont été chez les Debruières après les Vêpres et
y sont encore - Marie et moi passons
cette soirée à faire notre correspondance!
Temps très doux! un peu un air de
printemps - on laisse les fenêtres ouvertes
très tard. il fait clair till 5h. on sent
un peu l'été - ce qui on le désire ce cher
été!

Messe de 8h - matinee en catéchismes divers
puis, à 1h, on allors entendre le Père
Samuel, annoncé; pour la 3^e fois il ne
laisse l'attendre! pauvre Père Samuel il
doit être malade - Vêpres - visite de Marie
et moi à M^{lle} Johanna - le reste de la
famille ne sort pas - rapport aux rhumes!

ah c'est bien beau l'"Attente Dominie"
et l'office du 2^e Jour de Carême! bien
encourageant pour nous et Veronique!

Après ces formidables attaques qu'ils ont

lancés sur us Vendredi, les allemands soufflent un peu - mais, ils avaient annoncé à leur peuple que le fort de Paris était pris, alors que ce n'était pas du tout vrai - maintenant ils s'obstinent à sa conquête, pour n'avoir pas un mensonge à avouer! Seulement "faudrait voir", si nos soldats les laisseront faire.

Toujours rien d'St. Gents - M^g. a télégraphié au Dépôt, qui a répondu "rien de signalé" - alors on dit: pas de nouvelles, bonnes nouvelles", mais tout de même --

Ns lisons après le dîner une lettre d'un Espagnol, "Amende honorable", à la France - ça us fait horreur! mais cet Esp. est maintenant bien francophile! seulement ses compatriotes ne paraissent guère sympathiques!

Le communiqué de ce soir (ci inclus) us dit encore que les allem. n'ont pas renouvelé leurs attaques autour de Paris - ils n'en peuvent plus!

Lundi 13 Mars.

Journée de printemps! c'est maintenant esquis et on renait! D'autant plus que ça a un petit air de vacances, puisque "le fils" est là - on ne promène pas le parc, avec son chariot -

Toujours pas d'attaques - au moins nos petits se reposent.

Mardi 14 Mars.

On dit que presque certainement ils vont essayer un nouvel effort, maintenant pas encore d'attaques signalées mais intense bombardement sur le Mort-Homme et environs. Tout le monde pense qu'ils ne passeront pas - leurs pertes jusqu'à présent sont de 200 000 hommes! et pour quels résultats! c'est extraordinaire -

Toujours soleil et printemps!

Miss Price n'est pas venue - Raymond Pasquier a des convulsions, pauvre mioche!

Mercredi 15 Mars.

Oh cela sent tout à fait l'été! les élaguements sont là et il souffle ce petit vent esquis! - Résultat: Jeanne

TROIS ASSAULTS ALLEMANDS BRISÉS

En Colonnes compactes SOUS NOS CANONS

Les folies sanglantes du Kronprinz

*Amuse
Démarche
Mars - 12 Mars
1916*

Recommenceraient-ils ?

On prête au Kaiser cette effrayante parole : « Je sacrifierai, s'il le faut, 300.000 hommes, mais je prendrai Verdun. » Au train dont va la bataille, le compte doit être atteint, cependant Verdun n'est pas pris, et selon toute apparence ne le sera jamais.

Dès lors, cette question se pose : les Allemands recommenceraient-ils leur féroce entreprise à présent qu'ils connaissent à quelle résistance ils se heurtent, quelles effroyables saignées il leur faut subir ?

Parce que leur orgueil et leur amour-propre sont en cause, parce que l'offensive sur Verdun est l'offensive de l'empereur, ils renouent sans trêve leurs assauts frénétiques, mais déjà il apparaît clairement que l'enjeu dépasse singulièrement la partie. Les fortresses tomberaient-elles par impossible que l'armée allemande remporterait une de ces victoires à la Pyrrhus qui la laisserait pour longtemps épuisée et hors d'haleine.

Les dernières hécatombes

Nous n'en sommes point là, bien au contraire, et le résultat des derniers efforts de l'ennemi n'a abouti pour lui qu'à de nouvelles et inutiles hécatombes.

Sur la rive droite de la Meuse, pendant la nuit de vendredi à samedi et la matinée d'hier, il s'est acharné avec une obstination inutile contre le village de Vaux, et la croupe sur laquelle est érigé le front.

On conçoit cet acharnement si l'on se rappelle que les Allemands ont déjà annoncé à grand fracas qu'ils tenaient le village et le fort, et qu'ils communiqué officiel de notre grand état-major à rendu public leur mensonge. Après un bombardement ininterrompu, les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village ou plutôt contre le morceau de ruines du village abandonné par les obus. L'ennemi a réussi à s'emparer de quelques-unes de ces ruines à l'est de l'église, mais tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest que nous tenons toujours.

D'autre part, des attaques non moins furieuses ont été menées sur la croupe du fort, dont nous occupons toutes les pentes. L'ennemi a tout tenté pour parcourir jusqu'aux réseaux de fils de fer qui s'étendent en avant du fort. Il n'a pu y réussir et les progrès insignifiants qu'il a réalisés sur les pentes nées ont été payés par lui de pertes effroyables.

De même, il a renouvelé contre Douaumont ses assauts infructueux. Formés en colonnes par quatre, ses bataillons ont été littéralement fondus, fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs de mitrailleuses. Le terrain est absolument couvert de cadavres. En Woëvre, aucune attaque d'infanterie ne s'est produite. Le bombardement s'est poursuivi dans la région d'Elz et de Moulinville.

L'évolution de la bataille

Par ce qui précède, on peut se rendre compte de l'évolution subie depuis vingt jours par le choc géologique. Que de changements et de modifications dans l'allure de la bataille !

Elle affecte d'abord la forme d'une violence et impressionnante attaque brusquée. C'est ce qu'on a appelé la première phase, celle qui après avoir débuté par un déploiement inouï d'artillerie lourde, a fini par s'arrêter au bout de quatre jours de lutte et se fixer sur la ligne des fortifications de Douaumont.

Alors commence une autre série d'actions, sur un tout autre théâtre situé plus à l'est, dans la région de Vaux. Ici, encore, notre front résiste efficacement et les Allemands se décident à étendre leurs opérations. C'est ainsi que, vers le commencement de mars, nous voyons se dessiner trois nouveaux centres d'actions. Un à l'ouest de la Meuse et les deux autres en Woëvre, sur les deux routes qui, partant d'Étain et de Fresnoy, viennent aboutir à Verdun après avoir traversé les Côtes de Meuse.

Voilà donc, pour le moins, cinq régions où se déroulent des mouvements, des combats vifs et acharnés, lesquels pris séparément ne paraissent avoir aucun lien les uns avec les autres. Ils ne concordent ni comme temps, ni comme durée. Ils forment chacun dans leur sphère un tout complet, un cycle d'opérations où l'on sent une direction supérieure. C'est, en résumé, comme si la vague qui assaille la région de Verdun était composée de cinq armées différentes combattant chacune pour son compte et chacune avec un objectif distinct.

Elles donnent l'assaut, quand elles sont prêtes. Elles s'arrêtent, quand elles subissent des pertes trop considérables. Parfois le calme est complet sur tout le front, l'artillerie mise à part, bien entendu — car les canons ne se taisent jamais. Nuit et jour, on entend leur bombardement infernal. Les batteries ont moins besoin de repos que les bataillons d'infanterie.

Un mur infranchissable

Cependant les Allemands doivent bien reconnaître que leur avance véritable est bien modeste, surtout quand on la compare aux progrès réalisés les 21-25 février. Dans la région de Brabant-Samogneux, notre repli se mesurait alors par plusieurs kilomètres. Hier, au bois des Corbeaux, la lutte s'est déroulée indécise, le bois a été pris et repris. Et la conclusion qui en découle, naturelle, c'est que l'ennemi est arrêté devant un obstacle insurmontable. La même idée se dégage des combats livrés près de Vaux, par les régiments n° 6 et 13 du cinquième corps d'armée allemand. Combats furieux, violents, mais vains.

L'apothéose du mensonge

L'état-major de Berlin falsifie les événements. Il se fait annoncer la prise du fort de Vaux ; c'était faux. Il a fait annoncer

ensuite la perte de ce même fort. C'était naturellement faux, mais prenez les deux communiqués allemands pour exacts. Qu'est-ce qu'ils disent en définitive ? Une avance suivie d'un recul. Un effort d'abord heureux qui est ensuite brisé. Et il se fait que cette constatation, dérivant de deux faits incontestés, donne l'exakte situation à savoir que l'offensive allemande est arrêtée dans la région de Vaux aussi bien que partout ailleurs.

Et alors, loin des combinaisons stratégiques. Pour les réaliser, il faut avancer. L'arrêt, le piétinement sur place, surtout quand il est accompagné des milliers de cadavres allemands qui jonchent le champ de bataille, c'est l'échec prochain, c'est l'offensive maîtrisée et bientôt définitivement brisée.

Faites donner la garde...

Ne nous illusionnons pas cependant. De vides paroles n'écarteront encore avant que l'ennemi n'abandonne une partie qu'il a voulu décisive et qui se dispute aux regards de l'histoire arrière. L'armée de choc sous Verdun avait été formée des meilleurs éléments tirés avec soin dans les années opérant en France. On prétend même que la garde est formée en réserve pour l'effort décisif... La garde, espoir suprême et suprême pensée. Va pour la garde. Mais que reste-t-il des premiers corps qui la formaient ?

Déjà, sous Nancy, sous Belfort, à Charlevoix, il y eut une première liquidation, si nous avons bonne mémoire. La fameuse garde fut décimée presque complètement. Que vaut, à présent, la nouvelle garde ? C'est ce que nous verrons.

L'héroïsme de nos soldats, l'efficacité de notre artillerie nous permettent d'attendre avec confiance.

Communiqué

OFFICIEL

12 Mars 1916 3 heures

Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été très active, dans la région du bois des Buttes, au sud de la Ville-au-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt. Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du bois Garre (côte du Poivre) a été facilement repoussée. Le bombardement reste violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi ne fait, depuis avant-hier, aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau que surmonte le fort.

En Woëvre, hier, en fin de journée après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Étain, au nord d'Elz.

En Lorraine, quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Arracourt. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

et Anna sont rouges comme des coqs,
Guile est embumée, moi aussi -
grippe générale un peu partout!
mais ça ne fait rien!

Dante Zette et M^{me} P. H. Séjonne -
Jean va repartir bientôt - puisqu'il
est tout à fait guéri maintenant -
Bison vient - Dante Sophie aussi -
Y^{me} Loubouloux, Edith et Hélène - us
leur prêtent des livres.

Chemin de + à 5 $\frac{1}{2}$ - beaucoup de
monde -

Gallieni est toujours "souffrant"
disent les journaux - mais Pape sait
(par M^{me} Janet) qu'il est vraiment très
malade - il doit se faire opérer - c'est
ennuyeux d'avoir à le remplacer en
ce moment surtout! on dit q. q. nous
pour le ministère - mais ce sont de
simples bruits - On dit aussi que
Joffe commence à en avoir un peu
assez - c'est vraiment traître, ce métier,
à son âge! Le grand homme du
moment, c'est Pétain, l'espoir, l'in-

Spousiasme Ses soldats et Ses ciurles!
Enfin la nouvelle offensive loche se décide,
entre Béthincourt et Lumières. jusqu'à
présent ça va pas mal. les allemands
voulent envelopper le Mort Homme.

Jeudi 15 Mars -

Quel beau communiqué du soir : cinq fois
les allemands ont essayé de s'emparer des
pentles du fort de Vaux, cinq fois ils ont été
repoussés avec de grandes pertes. nos mitrail-
leuses et nos canons les arrêtaient toujours,
Est ce beau!

Je ne vais pas au patio, rapport à un
rhume. Guite et Miss Price sont patia-
ques et se couchent. Anna est dans son
lit - Grippe générale!

Vendredi 17 - Toujours nos serons - attaques
encore, mais ils ont l'air de ne plus
saut se lancer ces hoches -

Samedi 18 - Toujours le printemps - c'est
maintenant esquis! plus d'attaques - ils
ne viennent plus s'y froter!
Voilà déjà au $\frac{1}{4}$ du Crème! Pas
possible!

Dimanche 19 - 1916.

Les malades vont mieux : aura se lire -
sont sous et soleil - Messes, catéchismes

Communiqué

OFFICIEL

17 Mars 1916/3 heures

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti, au cours de la nuit, dans la région de Bethincourt-Cunilères. Après l'échec sanglant de l'attaque d'hier, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse, une recrudescence du bombardement, a été suivie, à partir de 20 heures, d'une série d'actions offensives très violentes, menées contre nos positions du village et du fort de Vaux. Cinq attaques successives, à gros effectifs, ont été lancées par les Allemands, dans cette région, sans aucun succès ; deux sur le village, deux autres sur les pentes de la croupe que surmonte le fort, enfin une dernière qui a essayé de déboucher d'un chemin creux au sud-est du village de Vaux.

Toutes ces attaques, brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, ont coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

En Woëvre, aucun événement à signaler, en dehors d'une canonnade réciproque dans tout le secteur.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main exécuté sur un saillant de la ligne adverse, au bois de Mort-Mare, nous a permis de ramener des prisonniers et de faire subir quelques pertes à l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

sermon de M. Laron - c'est lui
sur de Carême - il est grand
mais il n'aime pas les
Mortier a tout à fait l'air
et -

les nous allons de la faire -
son chariot fort des
les côtes - Puis, Maman
les anciennes lettres de notre
elle de 84 et 85 - c'est
et ça nous fait connaître

deux d'attaques - In se
le Colonel Driant est tué
ier - Pas de nouvelles
utiles (depuis le 21 février) -
et joliment tué -

Ballet est mort avant -
il souffert bien longtemps -
les printemps - Mlle Lar.
oublie de dire que Gallieni

Dimanche 19 - 1916.

Les malades vont mieux. Anna se lève -
temps doux et soleil - Messes, catéchismes
et Vêpres - sermon de M. Laron - c'est lui
le prédicateur de Carême - il est grand,
grand - et mais il n'aime pas les
hoches! M. Mortier a tout à fait l'air
d'un saint -

Après Vêpres, nous allons à la gare -
Robert et son chariot font des
promesses à ses côtés - Puis, Maman
nous relit des anciennes lettres de notre
Mère et d'elle de 84 et 85 - c'est
très amusant et ça nous fait connaître
la famille!

Toujours plus d'attaques - On se
demande si le Colonel Driant est tué
ou prisonnier - Pas de nouvelles
d'Henri Gontels (depuis le 27 février) -
c'est terrible - et joliment triste -

M. Gilbert Ballet est mort ~~avant~~ -
hier - il avait souffert bien longtemps -

Lundi 20 Mars. Toujours printemps - M. Laro.

déjeune - j'ai oublié de dire que Gallieni

se retire décidément pour se soigner - il ne peut plus tenir le flamme ! C'est le général Rogues (de l'Hérault) qui le remplace au ministère -

Mardi 21 - Miss Price ne vient pas - elle est fatiguée et un peu - Nous avons en ces jours-ci, une lettre de tante Pauline - Jacques est près de Loissous (du reste nous pensions bien qu'il avait changé, car P. Rib. qui l'a toujours suivi, sans jamais le trouver, a longé aussi - mais "s'ordinaire" ils sont séparés maintenant: Paul est près de Nancy) - Jean est aussi descendu - il paraît que c'est parce qu'on donne plus de front à garder aux Anglais - en effet leur fameuse avance du printemps ne doit pas être loin - Quant à Marcel, son évacuation en Suisse est toute à fait décidée pour la fin d'avril - on ne peut pas se réjouir de le revoir car, pour qu'il soit évacué !... comment le retrouvera-t-on ! mais c'est toujours un soulagement de le voir sortir des pattes louches -

Mercredi 22 - Pluie vague. Girke et moi allons voir Miss Price, sans savoir son adresse - nous nous renseignons au fameux couvent, rue de la Baraillière chez "Mother Magdelaine" femme petite Miss Nelly, elle est obligée de rester 8 jours au lait et couchée - mauvaise grippe - nous lui apportons des oranges - et nous rentrons - le Bison est venue - Cousine Marie aussi - Etienne est reparti Is sur St. Major, pas en très bon état - J'ai oublié de dire que St. Lucie a été blessée près de Verdun - c'est plutôt un soulagement pour cette pauvre M^{me} Lucie, au moins il est à l'abri en ce moment - rien toujours pour André - pour St. Gentils non plus - c'est triste triste -

Jeudi 23 - journée de prières des enfants pour la France - Messe à 8 $\frac{1}{2}$ pour eux - il y en a beaucoup parait-il - à 2 $\frac{1}{2}$, Vêpres, procession - petit sermon - salut - puis nous remontons au patio - Marie n'y vient pas : elle est enrhumée à son tour l'église est pleine d'enfants - c'est très

renouant cette cérémonie - les enf. de Marie
ont mis leur voile, car on porte la P^{te}
Vierge, en chantant ses litanies. J'entendis le
sermon de M^r: Mortier, de la chapelle de la
P^{te} Vierge - parfait ce sermon - il n'y a pas à
dire si les enfants de cette génération ne
sont pas qq. chose de bien c'est qu'il
n'y aura rien à faire - M^r: l'abbé était
très ému, parce qu'il a parlé de l'Yser où
il a été blessé - et du spectacle de ces
malheureux évacués - réfugiés - tous les enfants
disaient après : " oh il pleurait M^r: l'abbé :
c'est une après midi bonne à conserver dans
la mémoire -

Vendredi 24 - Aujourd'hui, jour de prière et de
pénitence pour la France - au cœur de
Jésus. (L'année dernière déjà, nous avons eu ces
jours de prières ordonnées par N. S. P. le Pape)
salut solennel et chemin de croix de 805.
Hier Maman, Robert et Line ont été à
N. D. où on avait fait une grande réunion
d'enfants - toutes les petites classes de Blanc
y étaient : c'est pour cela que Rob tenait
à y aller - Les "grands" faisaient la

police, Delaire en était. Il paraît que
c'était très beau, et notre cher
Cardinal Amette a très bien parlé.
Grâce à ce même mot d'Oncl' Henri, ma
famille s'est placée ds la tribune de
l'orgue.

Oncl' Henri est venue Simer Jeudi soir -
il a eu la grippe naturellement. Pauline
va venir passer q. q. jours à
Paris. Marcel écrit qu'on le trouvera bien
changé - mais qu'il soit être heureux de
quitter cette bochie. Les deux autres vont
surtout bien - le coin de Jacques est très
bombardé.

Temps assez doux - giboulées - Jeanne, Guite
et Luce ont été chez Miss Puce.

Samedi 25

- l'Annonciation : prières pour la France
et consécration de la France à la St. Vierge.
beau temps. De 3 à 5, grand et solennel
salut - le soleil rend notre église radieuse
surtout avec les ornements blancs.
Toujours rien d'Henri. M^{me} Gentils est
persuadée qu'il n'y a plus à espérer - elle
a su qu'il était sur la liste des blessés.

puis, des disparus - quelle attente!

Dimanche 25. Tout consacré aux prières pour la

France - le St. Sacrement exposé tte la journée - Messe de 7 h. - Vêpres, procession en voiles, sermon de l'Inf. de Marie, comme le 13 Du Mois - Matinée très occupée par les catéchismes - France, Orienne et Ouette vont chez Miss Puce - Robert les y rejoint de Han - il pleut à verse et elles n'ont que 2 parapluies pour 4 -

Vêpres solennelles, solennelles - le plus d'hommes possible - le fils y va, en uniforme! Sermon de M. Baron - nous pensons tout le temps à M^{me} Gentils qui est là, à l'écouter: car il parle des fils, des chers disparus, de ceux qui sont là bas - etc - Puis grande procession - oh, au commencement la petite voix de Henri Bron, entourant haut en haut "Miserere mei, Deus", c'était une chose, quoi! c'est beau ce Miserere - et surtout quand on pensait que tte la France à ce moment là, le chantait - que ds ttes les églises on priait haut - Puis, consécration de la France au Sacré-Coeur, comme le 11 Juin 1915 - avec

le peuple qui répète : "Pardou, Seigneur Jésus"
et, "Que la France soit à vous, ô Seigneur Jésus"
Cela a duré de 2 $\frac{1}{2}$ à 5 heures passées
avec la Perrison - retour ici - belle
soirée - Maman nous lit ses lettres, Es le
salon - absolument comme nous, entre
soeurs, et avec le coeur - Noir! - - -

Dimanche 27 -

vers 4 heures.

Oh quel bonheur! On a des nouvelles
d'Henri Gentils! Maman rentre de la
réunion des Dames de Charité, et nous dit
que M^{lle} Gentils est venue leur annoncer -
elle a reçu une lettre d'Henri, en 7
Mars, d'Harloo, en Belgique - il est blessé
à la tête - on va l'opérer - c'est court ce
mot, mais c'est bien son écriture, un
peu tremblée, naturellement il dit qu'il
n'est pas mal - Quelle joie pour sa mère
et famille - et pour tout le monde, c'est
un garçon si bien, Henri Gentils!

Quelques actions d'artillerie vers Malancourt,
Béthincourt - le Mart. Homme.

Mardi 28 -

Jeanne, France et Marie viennent du
Quai d'Issay, enchanées - Elles ont eu passer

en voiture découverte, l'Animal Lacaze,
Sorino, Salandra, Casanova, Vitorri -

Elles avaient combiné cette expédition pendant
que France déjeunait après sa cantine et en
voyant une photo de : Joffre et d'autres,
sortant de la Conférence (car depuis hier,
la Grande Conférence des alliés est ouverte à
Paris) - c'était une occasion de voir tous
ces célèbres civils et militaires ! nous avons regardé
les heures des séances, et tous nos nombreux
journalistes - et les 3 grandes sont parties !
D'abord chez Miss Price (qui va bien, now-),
puis pour le Quai d'Orsay, où les représen-
tants Italiens devaient sortir vers 4h - $\frac{1}{4}$ pour
se rendre à l'Hotel de Ville - il n'y avait
pas foule devant le Ministère car on les
quittait surtout devant l'H. de Ville - mes
sœurs les ont très bien vues, et les ont reconnus
"tant ils ressemblent bien à leurs photos",
surtout le Général Casanova paraît-il - on a
un peu crié "Vive l'Italie", mais pas
beaucoup - Nous avons presque décidé
de retourner demain matin les quitter,
espérant voir "notre Joffre, cette fois" - mais

ce serait trop risqué de se casser le nez -
Temps de giboulées - vent, vent, vent -

Mardi ordinaire -

Mercredi 29 Mars - Hier Maman a été voir M^{me} Boissier -
3 heures.
salle d'études.

elle lui a donné des détails sur la mort du
Socher - il a eu une très belle fin -
transporté à l'ambulance il a encore pensé
à ses blessés, et a donné de derniers ordres
pour certains - il était très aimé, là-bas -

Tante Zette séjourne - ses dévotions avec
M^{me} Boutrous sont trop drôles! - Veins,
voilà tante qui vient nous faire une petite
visite - nous sommes Françoise Marie, Zette, Guise
et Lise - / Jeanne est à la dernière conférence de
M^r de Segur - ça sera triste: "le martyr" -
On parle de nos et maréchaux, et colonels et
lieutenants, et soldats et guerre et après guerre
On se dit de temps en temps que la guerre
finira Papa y compte toujours pour la
fin de 1915 - bizarre!

Tante Pauline est à Paris mais grippée - nous
avons la voir - Marcel doit arriver le 29 avril -
en train - Déjà le M^r Catherine demain!!
Oh! il neige! à moins que ce ne soit de la glace

Jendredi 30 Mars - Journée absolument splendide - froid le matin - mais ciel bleu, bleu, bleu, sans un nuage et bon chaud soleil - patronage et catéchismes - fortes attaques allemandes à l'ouest de la Meuse - nous avons avec fils de liquides enflammés - us tenons grand même -
Mercredi Bison est venu - Hël. Selon anon. elle a joué des choses de Fanne - c'est "à faire curie" - J'entends cela en ce moment (expression familière) -

Vendredi 31 Mars - ah oui, c'est bien bon le soleil! et salle d'élites cependant il ne fait rien de trop chaud nous hab. - J'ai été servir à l'hôpital ce matin, quelle différence avec le dernier samedi où j'y ai été avec Maman - M^{me} Gustels est ~~xx~~ soulagée d'un tel poids maintenant -

Nous lisons après le dîner la "Cloche Polonoise" de ce fameux Danois converti, dont Jeanne ne peut pas arriver à prononcer le nom: Joergensen - hier soir c'était poignant: le récit d'une femme du petit village de Surice, en Belgique-attrice - et ces 93 intellectuels boches qui viennent signer leur fameux manifeste - Papa dirait tout le temps "quelles canailles" -

et dire que c'est arrivé tout cela - et que
cela aurait si bien pu continuer till Paris -
comment ceux qui ont vu tout cela ne
sont-ils pas devenus fous ou imbéciles -

Samedi 1^{er} Avril - L'année dernière, le 13 avril était un
Jardi saint, et Georgette a été baptisée - elle
m'écrit toujours, Georgette -

temps splendide - cantine - conférence

Dimanche 2^e Avril - Nous rentrons Guise et moi d'une séance
au patronage des garçons, tournée pour le faire
marcher et connaître - c'est toujours le même
public, les mêmes enfants, les mêmes airs de
l'orchestre - mais beaucoup de ceux qui y
étaient, n'y sont plus! et la plupart des
grands, sont à la guerre! Ah, c'est loin, la
jeunesse!

Quelle ravissante journée! Chauk - soleil
et ciel bleu - c'est trop joli de fermer les
persiennes du côté du parc - on voit toujours
cette petite étoile au dessus de l'arc de
Maman - ça ris rend poétique! et pendant
ce temps, les combats terribles continuent
toujours, autour de Vaux, Douaumont, sur
la Meuse - Et, hier matin, de la mer

Noie, un sous marin loche a coulé un
navire hôpital, le "Portugal": 158 sautes
sur 273. Blessés et soeurs de charite noyées
ensemble - quelle horreur - Je n'ai pas
parlé du torpillage du "Sussex" - il y avait
trop à dire - Autre chose: qq. avions loches
ont survolé la Suisse - on dit qu'il y a
plein de loches ds son état-major - que "ce
finira par se gâter" - Encore 5 Zepp. sur
l'Angleterre -

Ce matin, en me habillant, nous apprenons une
très triste nouvelle: le pauvre petit Raymond
est mort cette nuit - heureusement M. Pasquin
était chez eux: c'est très triste, ce petit, si
gentil et bien portant paraît-il - Mamam y
a été ce matin -

Mes 4 autres soeurs, le fils, et nos parents,
1/2 en train, 1/2 en voiture, ont été chez
M^{lle} tante Pauline - elles n'en sont pas encore
revenues - France recommence à dévorer
Houlgate de tout son coeur! C'est beau le
printemps - ça excite -

Le dimanche de Catherine! Temps pascal -
quelle rapidité! Oh, je m'aperçois que je n'ai

même pas mis. Lundi dernier ^{par} Henri
et ~~et~~ Mathilde sont venus au soir - Henri
est resplendissant de bonne mine! - il est
reparti, maintenant.

Lundi 3

Mardi 4

Journée ordinaire - très violentes attaques -
Entièrement du petit Raymond - Maman
et Marie y vont - un bon temps - M^r
Vignard dîne le soir - il nous raconte des
choses très intéressantes sur ses prisonniers
et blessés bloqués! après le dîner, il reste
till 11 heures ds le cabinet de Papa! mais nos
sommes montées (Robert, petites, moyennes)
par gradation, avant son départ! Il "fait
sommeil"! Il a pas mal de prisonniers
de Verdun - les 4 premiers qu'il a reçus
étaient: un qui arrivait de Serbie, l'autre
de Pologne, le 3^e de la classe 15, et le
dernier un réformé plusieurs fois, pris ces
temps-ci - ce qui prouve bien qu'ils
commencent à être à court d'hommes et
que tout de même leur réserve n'est pas
inépuisable! Il lit aussi des lettres d'alle-
magne - une, de Leipzig, absolument
comme ce que disent nos journaux: la

famine le mécontentement, ils en ont assez
de - la fait vraiment plaisir d'entendre
cela! Et puis les envois de paquets et de
vivres diminue d'une façon constante:
encore bon signe pour nous! M. O. a trouvé
un bon moyen pour les faire répondre aux
questions: il les fait interroger sur la table
d'opération, bistouri en main! Ils ont une
peur épouvantable et disent bien ce qu'ils
savent - c'est un moyen un peu
machin mais pour des boches ça suffit!

Mercredi 5 - Petite déjeunée - temps grisâtre -
M^{lle} Lau. ne vient pas, elle est malade -
je vais la voir toute seule. Et l'après midi -
c'est très amusant! de la gare Montp. à la
une lettre j'ai mis $\frac{1}{2}$ h: en marchant
très vite sans arrêter - parce que je ne
savais pas trop où c'était et je me suis
promenée Et tout le quartier! Enfin, après
renseignements, j'y suis arrivée! En par-
tant j'ai passé par S. Eulpie - il était
6 h $\frac{1}{2}$ passées au retour ici! il pleuvait
vaquement - Visite de Marie Carpentier
pendant ce temps - M. Pasquier est revenu

déjeuner le matin -
Jeudi 6. Catechismes et patronage de la journée -
c'est très occupant - nous montons la côte

A LA CHAMBRE

M. Paul Deschanel prononce
l'Eloge funèbre de Driant

Au début de la séance, M. Paul Deschanel, prononce l'émouvante allocution qui suit :

— Mes chers collègues, nous devons renoncer à nos espoirs : il ne paraît plus douteux que Driant ait été tué.

Une famille en pleurs cherche au loin la chère image de l'époux, du père disparu.

Nous le pleurons avec elle.
Mais lui, voudrait-il être plaint ? Voudrait-il être pleuré ?

Non : il n'avait vécu que pour cette heure suprême. Toutes ses pensées, toutes ses passions, toutes ses généreuses colères — que sa mort explique et ennoblit — n'avaient qu'un objet : la grandeur de la France, la réparation de ses revers.

Vivre d'une vie collective, supérieure à la vie individuelle, s'absorber tout entier dans un idéal sacré : le triomphe de la justice par le relèvement de la patrie, et mourir pour l'idéal dont on a vécu, quel destin plus digne de tenter un grand cœur ?

Mourir pour sa patrie ; et pour quelle patrie, et dans quel moment ! Dans le moment où la France répare, au prix de son sang, les plus exécrables forfaits contre le droit, contre la foi jurée, contre l'humanité.

C'est pour cela — patrie, honneur, justice — que Driant est mort, au milieu des héros immortels de Verdun.

Jamais causes plus saintes ne valurent plus magnifiques trépas.

Puissent de tels holocaustes brûler les débris impurs de nos haines ! Puisse la Mort éclairer la Vie !

Cher et noble soldat, la France couvre de ses couleurs ta dépouille glorieuse. Tes petits chasseurs, que tu aimais tant, continueront d'entendre ta voix paternelle ; ils porteront en leurs âmes ta vaillance. Par eux tu seras vengé !

recevoir maintenant !

malade —

communiqués, et même, lions,
"ils en mettent" ces brochures
"ils y tiennent à Verdun !

Saine !

haut. Marie, Guite, et Luce
où on donne un foli

Es la chapelle : choeurs de la
est très bien parait-il.

Sainte Zette. La retraite des

ici —

unie — belle soirée, surtout

— salut — toujours attaques —

près Bethincourt au finement

te. Décidément, le Colonel

ture — au bois des Cannes —

si était bien et "rapropriés —

sait "notre brave Chambre ! Paul Deschanel
a fait son éloge funèbre — Papa l'a beaucoup
admiré — (voir le bout de la Presse).

déjeuner le matin -

Jendredi 6 - Catechismes et patronage. Toute la journée -
c'est très occupant - nous montons la côte
sans nous en apercevoir maintenant!

Lucie Piak est malade -

Meilleures communiqués, et même, leurs
to Day - "ce qu'ils en mettent" ces boches
sur la Messe! ils y tiennent à Verdun!
mais nous aussi, Same!

Vendredi 7 - Rien de trop chaud. Marie, Guite, et Lucie
vont à St Nicolas où on donne un joli
concert religieux à la chapelle: choeurs de la
Rédemption - c'est très bien parait-il.

France va chez Sainte Zette - la retraite des
Dames continuée, etc -

Samedi 8 - assy belle journée - belle soirée, surtout
leçon de Dessin - salut - toujours attaques -
nos progressions près Béthincourt au finement
bois de la Caillette - Décidément, le Colonel
Driant est bien tué - au bois des Carnes -
en voilà un qui était bien et "raproprié -
sail" notre brave Chambue! Paul Deschanel
a fait son éloge funèbre - Papa l'a beaucoup
admire - (voir le bout de la Presse).

Dimanche 9 - Dimanche de la Passion ! déjà ! Pâques de
une quinzaine - en attendant, pénitence -
Messe de 8h - catéchismes variés - retour ici
vers 11 heures - temps splendide - mes sœurs
sont tout à fait "empirichennées" (!) - on
allons ds le parc - puis on joue le 2^e trio
de Mendel. c'est malheureusement que ce soit un
loch, pensons nous !

On attendons vaguement H. P. Hilaire, à
Sejourner - elle est venue après - vagues photos
avec Bob qui s'est acheté un petit appareil
de 10 ct. de haut, pour 1+, à "un type de
Harr" - ce n'a pas des résultats merveilleux !
pas éblouant, pour le prix !

Vêpres - sermon de M. le Ch. Caron - bien
Rentrée vers 5h - parc - lecture de lettres.
très amusantes celles de Houlgate, de Haman
en 86 - absolument note emballément !

Je n'ai pas dit qu'il y a une histoire,
on avait eu des nouvelles assez ennuyeuses
d'H. Gentils par un de ses camarades
prisonniers - Henri n'envoie pas lui-même
disant il parce que sa me était trop
faible - comme on savait qu'il a une

halle de la tête, il y avait de quoi
s'inquiéter - Mais, de Fay, Camille l'air
enchante, us annonce encore une lettre
de lui, cette fois - 3 pages - il est bien
soigné - il envoyait aussi sa photo - On
comprend leur joie -

Beaucoup de gripes et Vannes, en ce moment,
simone Perche est couchée -

Communiqués très longs - c'est terrible
ces combats sur la Meuse en ce moment -
mais jusqu'à maintenant us n'avons
qu'à avoir une pleine confiance - Ce qu'ils
tiennent nos soldats! c'est trop beau -

Papa dit que la Suisse est en mauvaise
voie now. les Romains et les autres se
chipotent assez vivement paraît il - Same
ils sont entourés d'assez d'agitations pour
être inquiets eux aussi, ces pauvres
Suisse -

Ah c'est terrible comme le temps passe -
on n'a le temps de ne rien faire, de
rien lire, de rien écrire - c'est désespérant!

Lundi 10- M^{me} Roguet vient - journée du lundi, ordi-
naire - tout se succède sans arrêts!

Le communiqué du soir nous dit que la
journée du 9 avril comptera terriblement de
la grande bataille de Verdun - c'est une
nouvelle offensive lancée par le Krouping
avec toutes leurs réserves possibles, sur le
front Avocourt, coté 304, Forges, (Lunissau),
près de Bethincourt, Mort Homme, Amières,
la Carlette etc. - (ah, on les connaît ces
noms là!) en somme sur un front de
20 km. avec de terribles assauts recommen-
cés sur 5 fois, avec pertes allemandes terribles,
et no avons résisté, no avons tenu!
non, sont-ils assez admirables! Tout de
même, comme on le remarque, depuis
que Pétain y est!... Mais ce que ce doit être
terrible - terrible - terrible -

Samedi France a été chez le Bison; Paul
y était, enfin admis à l'école de Fontaine-
bleau. il en est ravi, depuis le temps
qu'il attend. Pierre et Jean Del. sont-ici,
aussi, nous. - Pierre va aussi à Font. pour
passer officier - il est très chic et fait
plaisir à voir: soit, l'air sérieux et
soit femme - mév. mil., + de g. avec 2 ou 3 palmes

On lit une histoire "livromanche"
(comme dirait le fils) après le diner. - "Port-
Parascon" - les dernières aventures de Tartarin -
c'est Papa qui nous le lit avec l'accent -
M. Pasquier ne passe pas les soirées avec
nous depuis la mort du pauvre petit
Raymond.

Mardi 11 -

(J. - Octaves - Henriette)

Ah voilà Miss Pire qui joue "Brahm chevalier
et qui partez pour la guerre" - c'est lugubre
et air. Temps gibouloux je suis ds un
état de vague abrutissement pas ennuyeux
et j'ai pu lire l'Echo de Paris des pieds à
la tête, ds mon lit ce matin, puisque je
ne me suis levée que vers 10 h. L'airissime
le "timon d'a" vient de temps en temps
nous faire une visite par la porte entrouverte.
Maman et France et Marie sont chez Septucent
(voilà le printemps, il faut des chapeaux!)
Jeanne s'épanche sur tte la boîte de
papier à lettres, à J. Guinaut, à Nerully,
racontant en grands détails son entrevue avec
M. de Segur, ds son appart. avenue d'Jéna,
où il est venu de Poissy (presque) exprès
pour le voir et l'entendre sur le roman.

Oh!

Séance de M^{me} Le Peffah qui le connaît très bien - tout à fait emballée, Jeanne! cette entrevue était à 11 heures ce matin - elle en est revenue encore toute flageolante vers 1 heure, et en séjournant avec son Utricle en bas (retour de l'autisme) elle nous a raconté en grands détails, l'entrée les serrages de main le "us ~~alt~~ avec l'air très femme M^{me}" de cet "homme exquis" - description de son hôtel, sa tenue son sourire, son air paternel ses yeux si hors être et - extrêmes de "Il est exquis - il est délicieux". Jeanne s'est jetée absolument avec une absolue confiance Es ses idées - mais, mais, mais - elle est très embarrassée! car, au fond, il ne trouve pas "la Peine", absolument blanche et innocente et tout en l'aimant beaucoup, condamne sa politique! Il a dit que c'était une des questions les plus difficiles et délicates de l'h^{is} de France - et Jeanne n'a plus qu'à se débrouiller entre lui, Aulard, le "Monste", ses nombreuses correspondances; Mercy, ou Flaminio, Fersen, et combien d'autres! Et depuis son retour, nos oreilles sont

remplies de phrases de ce genre : "il est exquis - j'ai certainement un sentiment pour cet homme !... ne me parles pas de tes yeux, de tes grandes oreilles !... ah, mes poulets, quelles émotions" etc. Il paraît qu'il avait l'air de bien s'amuser - c'est vrai qu'il doit en voir rarement des "Dadolphes" pareils ce bon M. de Léger !

M. Jaquez us a appris ce matin la mort d'Henri Bouvier, fils de Paul Bouvier - cité et Secois, à St-Lyr - 20 ans environ - tué à Danemarck, près de sa pièce avec ses artilleurs -

Mardi - Toujours pas M. de Léger - cela nous donne (Faut Dimanche 16) un temps fou ! So Say, commence une retraite pour les femmes persévérantes et persévérantes, pour les préparer à leurs Pâques - exercices à 7 $\frac{1}{2}$ et à 5 h - c'est M. Mortier qui leur parle - la nef est pleine presque comme pour la retraite de 1^{re} Communion - M. le Curé en est étonné et enchanté !

Toute la journée nous entendons encore chanter les louanges de M. de Léger : Jeanne

recommence les détails, pour l'acte Zette et
le Bison. Pas toujours à l'acte le si joli
Vino II de Mendelssohn. Pas d'autre visite
que M^r: Vallon.

Jeudi 13. Toujours retraite, catéchisme - 35 sorties et
entrées: nous connaissons les rues de notre pays!
et les habitants! Vent giboulées pas froid.
Lettre de tante Pauline: Jacques est à Verdun,
entre Vaux et Douaumont (on a fêté
ces jets enflammés ou lacrymogènes, mais)
ça lui aurait mangié sa campagne de
n'avoir pas été là - maintenant, s'il n'attrap
pe encore rien de ce coin, ce sera d'un
providentiel!... Marcel compte les jours avec
raisonnement - on comprend ce qu'ils ressen-
tent!

Vendredi 14. assez froid - vague fatigue - Messe - retraite
travail - etc. hier j'ai été apprendre le
manège à Lucie Piat et jouer aux dames
avec elle! - ça l'a distrait - elle va presque
bien maintenant.

Samedi 15 Levée à 11 h: !! journée sans sortie d'un
soleil, vent, grêle, même un coup de
tonnerre! giboulées, quoi - toujours pas

Jacques Poiree Caporal mitrailleur 119^e Inf

Samedi 15 Avril 1916.

1 h.

(Vaux)

Chère petite mère, hier soir 14, à 10 1/4 du soir, j'ai versé mon premier sang pour ma chère Patrie----rassure-toi, un simple petit éclat d'obus, qui m'est rentré dans l'aile gauche du nez!....résultat, j'ai une pomme de terre rougeâtre au milieu du visage, et, ce qui m'ennuie plus, l'oreille gauche complètement sourde. Nous avons à ravitailler les tranchées, 7 k. à faire----nous avons porté sacs et tonneaux sur une voiturette jusqu'à un certain point, puis, 5 k. à faire à travers ravins, crêtes, et bois---et les Boches doivent bien savoir où nous passons, car ils nous ont senné quelque chose.....empruntant alors une voie ferrée, nous avons pénétré dans un long tunnel, à la sortie duquel je devais retrouver l'autre corvée....(mais entre temps rien n'a marché, le fourrier ayant pris sur lui de nous envoyer là sans que le lieutenant en eut donné l'ordre, desorte que la deuxième corvée n'est pas venue, et après une longue attente, nous avons dû remporter tout notre matériel...) J'avais laissé mes poilus à 50 m. dans le tunnel, et j'étais allé à l'entrée, avec un sergent de garde, pour guetter les autres mitrailleurs qui devaient venir audevant de nous. Nous étions là depuis 1 h 1/2, causant aussi avec plusieurs autres types du 2^e Bataillon, lorsqu'un "boum" formidable nous projeta à terre tandis que nous étions entourés de flammes. J'étais tombé sur les mains, mais je me suis relevé aussitôt, complètement sourd, à la vérité, sans être pourtant abruti-----. Comme mon beau caoutchouc bleu était tout rempli de sang, je suis remonté à la source...qui se trouva être le côté gauche de mon cher petit nez....J'ai eu une veine insensée, car l'obus, un 210, prenant l'entrée du tunnel en enfilade, avait éclaté à 10 m. de notre groupe, sous la voûte, à l'entrée....les 5 à 6 types qui se trouvaient avec moi n'ont eu, sauf un, que des blessures légères; mais il en fut autrement de ceux qui se trouvaient à l'intérieur du tunnel à 50 et 100 m. de là----Les éclats canalisés par la voûte retombèrent sur eux----et à 11 h, il y avait 3 morts, et 15 blessés. J'ai retrouvé ceux avec lesquels je causais, au poste de secours, tous touchés, et ai été pansé par l'aide-major qui m'avait soigné pendant ma jaunisse, un

marin. Deux de mes conducteurs, à 50 m. de l'entrée du tunnel, ont été touchés. Sur notre corvée de 6 hommes, nous ne sommes rentrés que quatre, 2 ayant été blessés en même temps que moi, mais plus gravement---l'un à la moitié du nez enlevé, l'autre un éclat dans l'épaule. Par contre, notre retour fut calme, sous la neige, avec de l'eau jusqu'au genou, le chemin se composant de trous d'obus juxtaposés ou s'enchevêtrant. Mes hommes me sachant près de l'entrée, me croyaient zigouill... j'ai été veinard, les gros ~~obus~~/éclats ont passé au-dessus de nous... mais quel bruit!... J'étais très fier de ce sang, le premier répandu depuis 20 mois! Je suis rentré à 3 h. du matin, ai confortablement soupé avec du thon et du pain et ai bien dormi---tes "rajahs" que j'avais emportés dans la poche de mon caoutchouc m'ont fait ma route---enfin tout est pour le mieux---Jè reviens là dans 3 jours, mais on aura mis à l'entrée du souterrain des sacs de sable en pile et en chicane ~~pour~~ pour que pareille mésaventure ne nous surprenne plus. J'ai vos lettres et paquets---envoie-moi des camemberts (ici on ne trouve rien), des confitures et du chocolat. Nous vivons toujours dans un lac, avec 30 c. de boue autour de chaque soulier, mais ça ne durera pas toujours!....

tendres baisers à vous deux,

Jacques.

tu peux mettre un cierge.....

S'attagues - on pense que les lèches repren-
nent de l'élan pour un nouveau coup -
Dimanche 15 avril - Jour des Pameaux - beau soleil -
assez doux. La Messe de 8h est celle qui
termine la retraite - c'est un peu un
aspect de 1^{re} communion - ttes ces figures
qu'on reçoit - ils sont gentils ces enfants,
il n'y a pas à dire!
à la 9^h Messe - oh extraordinaire! on étions
plusieurs à côté de Maman, à nos places!
Voilà ? | femme Marie Line et moi! Juste était
voilà ? | (voilà) et Françoise qu'était à la porte
pour la cantine des garçons - c'était un
beau résultat d'être cinq amants ensemble
mais ce fut compliqué à réunir!
Distribution des Pameaux - recommandation
des marks - 5 min. de paroles de M. Martini:
parfait, parfait - de plus en plus il nous
plait! et ttes simple pas de phrases -
mais vibrant et tout tremblant lui
même - nous avons été toutes convaincues
tout de suite qu'il fallait faire nos
Pâques! espérons que ceux qui vraiment
ne savent pas bien, auront été touchés.

puis (avant le sermon, Sur reste -) la
Passion - hélas je ne suis pas restée
debout tout le temps pour l'entendre!
"c'est honteable" s'il n'y avait pas de
raisons!

Tout fut fini vers midi - et nos
rentrées, pas ensemble, bien entendus -
si, tout de même nous 4, ensemble! -
et le fils avait rejoint notre Mère en
rentrant de Star -

Vêpres - goûter - déchiffrage du fameux
trio "Secum principium"; Marie Deb.
arrivé - puis M. Dupuy tout il a coupé
sa grande barbe noire - ce vaut mieux -
il ne s'incr - mais ma famille y est,
faudrait peut-être que j'y aille!

Lundi Saint - 17 Avril.

(c'est le Vend. Saint) Toujours vent et pluie - journée d'orage -
rien de nouveau -

Mardi Saint Mes 2 sœurs (grandes) et Maman vont faire
des courses - vent giboulées - temps grisâtres
rien à signaler -

Mercredi Saint - Nous entrons en vacances régulières Marie
et moi - mais depuis 2 fois, comme M. et M. ne

venait pas, nous avions déjà plus de temps.
L'après-midi ne vient pas dejeuner, car plusieurs
de nos petits héritiers hier ont demandé de
l'accompagner pour leurs Pâques, ce ne se
refuse pas. Le matin, toute la famille a été
à la Messe de 8 heures, sauf Rob qui n'est
en vacances que Jeudi à 4 heures - c'est plus
tard leurs vacances, cette année, à cause du congé
que la grippe leur a fait avoir -

Mais l'après-midi est la journée - Bison aussi, till
7 heures environ, comme au bon vieux temps -
M. Schon vient aussi car il ne y avait
une nouvelle séance au patronage des filles, pour
la fête de M. le curé, et nous jouerons un trio avec
elle - il fallait le choisir ce trio - nous ~~ava~~ avons
joué q. q. Grieg, et Mendelssohn - finalement on a
décidé de jouer le I^{er} de Mend. ça sera très
bien! - Beau temps, vent, soleil, averses - le
soir Papa, Maman, Rob, et q. q. filles vont entendre
les Lamentations et le sermon de M. Léon Maman
trouve que les Lamentations c'est ennuyeux -
nous nous aimons bien cela - surtout au temps de
M. Perret! quand il chantait: "Jerusalem, con-
verte ad Dominum" etc.

Ferdi Saint 20 Avril - 9^h Messe à 9 heures - reposoir, etc
c'est bien un temps de Ferdi Saint - soleil
et vent - comme depuis 99 années, on quête
à la porte pour les Dames de charité - Maman
court après ses quêteuses - la Messe finit vers
10^h₁₅ - les petites ont leur Semaine hon de
M^{me} D^{lle} et entrent en vacances avec jubila-
tion - déjeuner pressé parce que il faut
quêter de 1 à 2 - j'y vais et ma famille
passe me prendre, car ns allons faire la tournée
traditionnelle des églises, avec Papa - ns allons
s'abord à la Madeleine, puis St Augustin (paroisse
des Ricé !!), puis la Trinité; puis N. D. de
Lorette (!) - là on s'engouffre ds le M.S., till
la station N. D. des Champs, car ns allons
chercher Rob. à Stan - ns le rencontrons qui
en sortait - il ns montre les 2 chapelles de
Stan - ns voyons le censeur, M. l'abbé Bossart,
très gentil - (c'est bien grâce à lui si... mais,
suffit) - Robert ns fait faire des débours
pour ne pas passer devant sa cour, escobée
de ttes cette 1/2 douzaine de filles! il serait
dishonoré! mais ns rencontrons tout de
même un copain de 3e, ds les couloirs - de

sorte que ces débours sont inutiles - Après, nous entrons à la chapelle de Bossuet. Papa croit reconnaître le fameux toit où il faisait si chaud - nous entrons chez les Petites Sœurs des Pauvres et à la chapelle des Ames. Comme c'est jour d'hôpital pour Papa, il faut rentrer - nous reprenons le N. S. et nous revenons à pied de

LE GÉNÉRALISSIME
annonce aux armées
L'ARRIVÉE DE SOLDATS RUSSES

Anjourd'hui, à midi, s'est terminé à Marseille le débarquement d'un important contingent de troupes russes.
A cette occasion, le général commandant en chef les armées françaises, vient de leur adresser l'ordre du jour suivant :
Notre fidèle alliée la Russie dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.
Des soldats russes, choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs.
Vous les accueillerez comme des frères, vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.
Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.
- JOFFRE.

NOT

ont été furieux d'avoir raté ce bateau là avec leurs sous-mains! Bon communiqué -

fait une très belle soirée, et bon nuit - il est 5 h $\frac{1}{4}$ à notre retour - ces églises - et que de monde - et plein de soldats et nous en un qui était certainement la tête d'Alex Karaghe Grecs, très brôle - et des mains s'écoules, des beakis, blancs-clairs nous avons eu une grande surprise en route la liberté : nous lions : troupes Russes en France, ainsi tant, ces bruits, étaient donc un ordre du jour de Joffre ils arrivent par Marseille - c'est pas banal - et ce que les boches tout pri

sorte que ces débours sont inutiles - après, nous
entrons à la chapelle de Bossuet - Papa croit
reconnaître le fameux toit où il faisait si
chaud - nous entrons chez les Petites Sœurs de
Paroisses et à la chapelle des Amnes - Comme
c'est jour d'hôpital pour Papa, il faut rentrer -
nous reprenons le N.P. et nous revenons à pied de
la barrière - il fait une très belle soirée, et le
vent est tombé - il est 5 h $\frac{1}{4}$ à notre retour.

C'est beau toutes ces églises - et que de monde
pour les visiter - et plein de soldats et
d'officiers - nous avons vu un qui était certai-
nement Serbe, absolument la tête d'Alex Karag
et une espèce de Grec, très Sôte - et des mains
des blessés, des diarés, des kakis, blancs-clairs
eh eh - et nous avons eu une grande surprise
en achetant en route la liberté : nous lions :
Arrivée de troupes Russes en France ! ainsi
sous ces racontars, ces bruits, étaient donc
vrais ! il y a un ordre du jour de Joffe
très bien - ils arrivent par Marseille - c'est
tout de même pas banal - et ce que les boches
vont être furieux d'avoir raté ce bateau là
avec leurs sous-mains ! Bon communiqué -

autre chose: Wilson fait un discours très
sérieux pour les loches - il se décide à se
facher - (on dit que c'est parce qu'il voit les
élections approcher et le succès de Roosevelt) -
il veut que l'Amérique se mette à la tête
des neutres pour que tous résistent mieux à
cette Allemagne etc. Papa dit que "c'est
même très raisonnable" - pas trop tôt! Il paraît
aussi que nous allons avoir un pain national
un peu moins blanc - pour mieux utiliser
toute la farine.

(écrit le
samedi - saint)

Enfin, autre nouvelle: Oncle Henri a télé-
phoné ce matin: Jacques a été très légèrement
blessé au nez - presque rien, puisqu'il n'est
pas même évacuable - on le laisse 3 jours à
l'arrière - puis, nouveau départ pour cette
fournaise - il a écrit une très gentille lettre
disant qu'il est très content d'avoir versé son
sang pour la France! Mais tout de même,
il en a une chance - car rien ne lui a
manqué comme bonne place depuis le 2 août
1914 - Marcel va arriver et tante Pauline
part pour Lyon avec Oncle Henri pour
l'attendre - on s'attend à le trouver bien

changé et en mauvais état, comme garçon.
Quelle belle soirée ! et dans, dans.
Le soir nous allons aux lamentations - oh
Jerusalem ! - puis sermon - cette nuit l'église
est restée ouverte (de 7 à 10) - on veillait
en souvenir de la nuit de l'agonie et de
la trahison -

Vendredi saint 20 - Pluie sans arrêt - ciel grisâtre et
mauvais - très bien pour un Vend. Saint.
Office de 9 à 10 $\frac{1}{2}$ - hore et pluie - cantines
je quête de 1 à 2 - mes soeurs, Es la matinée -
pluie ! Chemin de Croix à 9 $\frac{1}{2}$ - église pleine
temps triste, triste - c'est vraiment émou-
vant ce chem. de Croix solennel du Vend. Saint -
avec ce lugubre cantique - et M. Motier
lisant les Stations, de la chaire - (on entend
d'ici la voix de l'Alibi Chavy: c'était lui,
autrefois !) - rentrée - il pleut toujours -
nous repartons pour les répétitions de caté-
chisme - la plupart de nos mioches ne
viennent pas ! - passages à l'église - on y
quête toujours - rentrée vers 5 heures - il
pleut - on attend le dîner - on dîne (il
n'y a pas de tige rouge ce soir !) - et on

repart pour les lamentations et le sermon sur la Passion - les 9, Anna, Marcelle et Marie Roussille y vont - on se disperse de l'église - bien, le sermon - adoration et baisement de la Croix, comme chaque soir - et on rentre - pour changer, il pleuvotte - et il y a plein de flagras sur la place et de les mes on partage de ce noir - La recette de la quibe est meilleure que l'année dernière ! et, pourtant, c'est de + en + la guerre !

On jubile des Russes - on dit que le Discours de Wilson est presque un ultimatum - les Communiqués sont bons -

Samedi Saint 22 Avril - un peu moins laid ce

vers 3h.
salle d'étude

matin, mais froid - maintenant, il replet Office et Messe, de 8 $\frac{1}{2}$ à 11 heures environ ! la famille se plonge de ses livres quand M. Martin chante les 3 Alleluia - c'est toujours un air critique et on a chaque fois lieu de mal à arriver au bout. On sonne les belles grosses cloches - on commence à se réjouir - on revêt les ornements blancs - " ce fait

plaisir", me dit Solange Deb. qui est près de moi - us partons et us revenons séparées généralement - et on se découvre mutuellement, peu à peu Es tous les coins de l'Eglise - Pentice - chacun a ses occupations - Départ par la cantine, de l'Éli.) - Maman et Marie sont à l'hôpital - France a son élève Mme Dugand. Jeanne travaille de ttes ses forces, installée Es la chambre d'ami-eh.

Maintenant us sommes encore une fois dispersées - les unes à leurs répét pour rattrapper les enfants manquant hier - les autres lisant, travaillant eh - et, il pleut!

Mardi 24 Avril vers 11 heures, mon pupitre est installé sur la terrasse - il fait beau et doux - Marie et France rangent la bibliothèque de la salle d'étude (et il y a q.q. chose à faire!) - 2 chaises sont en train de ce tenir sur mon pupitre - ce qui il fait beau!

Donc la journée du samedi Saint a continué - avec la pluie - Maman a choisi ce beau temps pour aller voir les habitants du chemin latéral et de ce coin là! - Le soir en revenant par l'église,

j'ai été béate de voir qu'il y avait un salut. On arrangeait tout pour le lendemain, on commençait à être content!

Le jour de Pâques, en ouvrant les fenêtres, nous voyons un temps splendide, ciel bleu et soleil! c'est exquis. Messe de 8 heures. tous les enfants - Retour ici. et, chose extraordinaire, rare, qui n'était pas arrivée depuis je ne sais combien de temps, nous sommes parties, Maman, France, Marie, Zette, Guise et Line, ensemble! Hein! c'était beau! Mes soeurs étaient splendides: 3 bleues, 3 marrons. Rob admire les grands chapeaux bleus des 3 grandes. Jeanne nous rejoint, nous sommes à 8, à nos places! Rob, 50 les stalles, et Pape au banc d'œuvre! Et c'est une splendide grand'messe à 9 prêtres (M^r le Chanoine M^r Mutter, et l'abbé des Forville). France est 50 l'admiration: elle trouve cela ravissant, cette solennité, ce recueillement, hors ces gorges. c'est vraiment beau! Et il y a plein de monde, naturellement. Notre curé fait un sermon très vibrant, et très bon. Au commencement, il rappelle à tous ses paroissiens que c'est un devoir de donner tout son or à la France. on a envoyé les directeurs de la banque

de France chez chaque chef de paroisse pour leur demander de faire de la propagande Es les églises - on sait bien les trouver, quand on en a besoin! - et c'est tellement mieux de bien s'entendre! H. Lelion a joué c'est toujours angélique, les vidon Es l'église à l'offertoire! Soixie vers midi - c'est un peu convert, mais on se sent content - je ne sais pas pourquoi on a tout à fait envie de chanter Alleluia - bien plus que l'année dernière - et puis on est très ensemble - Au déjeuner, seuls rouges, naturellement - après, on lit, on parle - puis départ pour les Vêpres - Maman et Bob n'y vont pas à Vanves, mais à S. H. d'Hyland et après chez tante Zette - Il y a une procession aux Vêpres - mais on ne la faisons pas toutes - Vêpres solennelles - psaumes à 2 voix - Beau se surpasse! Dernier sermon de M. Caron. Salut. et O Filii etc - C'est fini vers 5 heures, et le temps de se dé-voiler, et de dire au soir à ttes les enf. de Marie, on arrive chez us vers la demié! Gouter - qq. lettres (que us écrivons) - puis Maman us lit de ses lettres à sa 3^e mère - de 90 et 91!! on en passe! - il a plu un peu pendant les Vêpres, mais le

soir il fait assez beau. Après le dîner, 9.9. jeix
5' esprits - !!

Le lundi de Pâques matinée splendide. 9^h Messe de
8 h. et après, les Patronages vont se promener.
ns accompagnons les filles à Clamart chez M^{lle} Fruitier
Marie, Suite, et les Delangle en tram. Zette avec
les autres du Patro, à pied. Départ vers 10 h. (à 9 h.,
il y avait eu une Messe pour "les pères de
famille morts au service de la Patrie": c'est Maman
qui avait combiné cela.) Il fait chaud au soleil.
on arrive - peu à peu on se complait - Séjourner en
plein air - les petites dispersées; ns avec les 2 Delangle
et les 2 Forville - Marg. est au mieux avec Simone!
R'après midi ce passe en jeix, croquets, lavandages,
causeries - goûter - ns épuisons nos nombreuses provi-
sions, très rapidement! Vers 5 heures, tous les images
partent, et c'est ravissant! Marie s'est fait chercher
en carriole par Louis, qui avait fait un tour
avec Rob et Lise - 29. j. filles sortent en
tram - le gros de la troupe est revenu, à pied,
de 5 h 20 à 7 h 20 - c'était exquis cette soirée!
beau, beau, beau, on avait envie d'embrasser
tt. le monde (moi, du moins!) - c'est le plus
temps, n'est-ce pas! - Dîner et coucher, tôt!

